



BIBLIOTHECA  
UNIVERSITATIS  
CRACOVENSIS

50364

II Mag. St. Dr. P



9819

20. 1. 50 Kops



50364

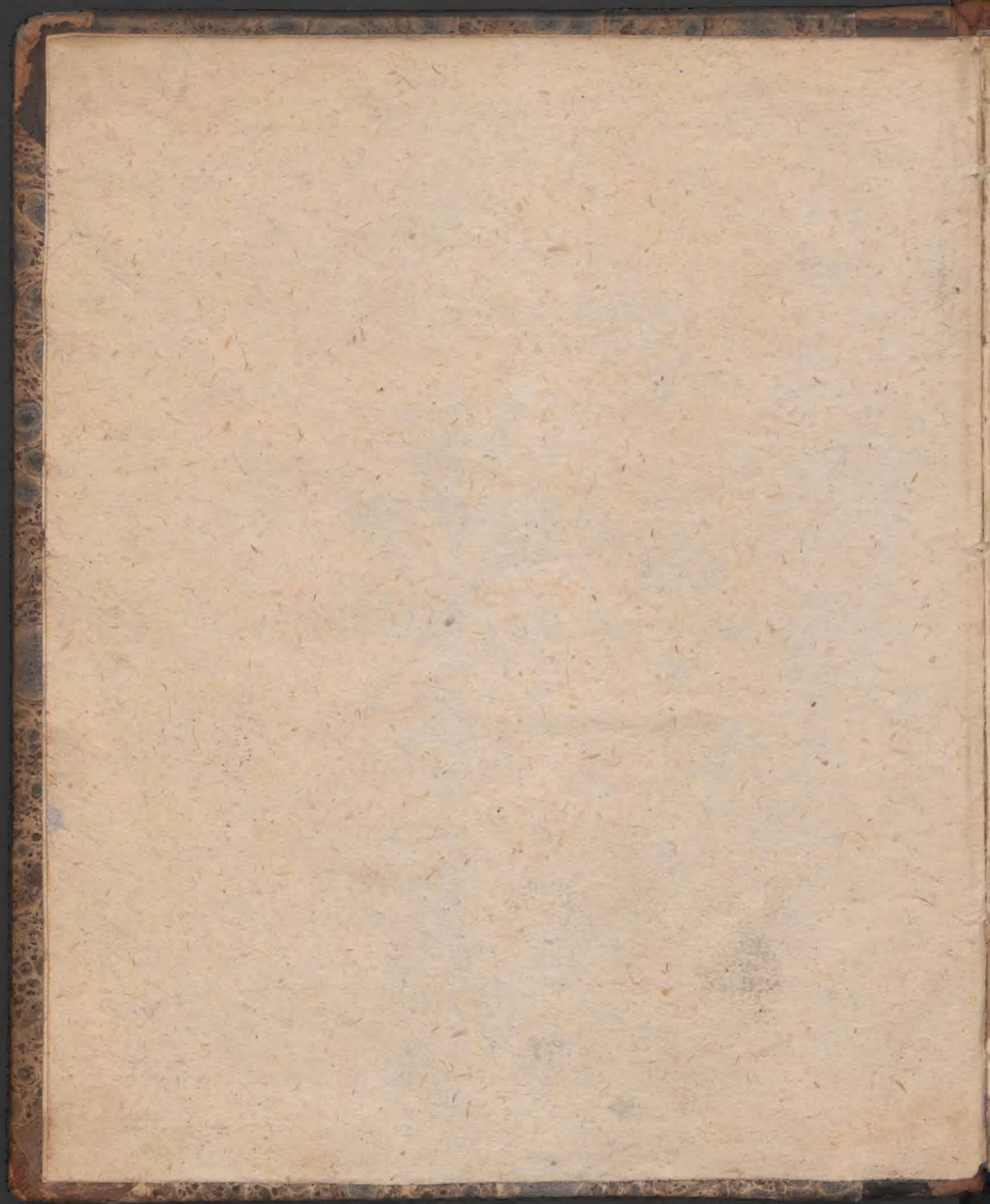
II

Medyc. pol. 3171.

1887. IX. 29.

9819  
W  
D





DISCOVERS  
SVR  
LA SORTIE DES DENS  
aux petits Enfans,

De la precaution, & des remedes, que l'on  
y peut apporter,

PAR LE S.<sup>r</sup> DE LA COURVEE,  
Conseiller & Medecin Ordinaire de la Serenissime  
Reine de Pologne, & de Suede.



A VARSAVIE  
Chez PIERRE ELERT Imprimeur du Roy, An: 1651.



DISCOURS

LA SORTIE DES DEES

aux points d'histoire

De la formation & de la destruction du monde

à l'usage des écoles

PAR J. B. COCHET

Chap. 1. De la formation du monde

Chap. 2. De la destruction du monde

49805

II



A. V. A. S. A. V. E.

Chap. 3. De la formation du monde

A LA SERENISSIME  
REINE  
DE POLOGNE, ET  
DE SVÈDE.

Madame

Les anciens considérans à combien d'infirmités, &  
d'acci-



d'accidens l'homme est suiet dès sa naissance, & ne croi-  
ans pas que la vie fust assés longue pour les connoistre  
tous, & pour s'instruire dignement dans les remedes  
qu'il y faut apporter, auoient establi autât de sorte de me-  
decins, qu'il y a de parties au corps; Leur pensee pouuoit  
estre fondee sur ce principe tres veritable, qu'il est impos-  
sible qu'un esprit partagé, & qui s'occupe à beaucoup de  
choses, entende à chascune avec la mesme force; & efficace  
comme lors qu'il est restraint, & qu'il s'applique tout-  
à une seule; tellement que dans le temps que toutes les con-  
noissances de la medecine estoient dans l'obscurité, & que  
cette belle science n'estoit pas encor arriuee à la perfection  
ou elle est aujour d'huý; il y auoit des medecins destinés seu-  
lement pour le cerueau, il y en auoit qui n'estoient occupés  
qu'aux maladies du coeur, d'autre à celles du foye, de la  
ratte de l'estomach, du pōu mon, des yeux, & ainsi du  
reste, & sans que l'on s'ingerast, dans l'office de l'autre;  
chascū travailloit de son mieux sur la partie qu'il auoit pris  
à tasche de conseruer: mais parmi tant de sortes de me-  
decins il ne se dict pas, qu'il y en ait iamais eu pour la sor-  
tie des dens aux petitiz enfans, & mesme la plupart des  
auteurs qui ont escrit amplement sur les autres matieres  
de la



de la medecine n'ont fait que toucher cette cy, & semblent  
l'auoir negligee a ce point que quelques uns se sont contan-  
tés de dire, que cette sortie estoit, un pur effect de la natu-  
re que l'on ne pouuoit pas aider, & que par consequent il luy  
en failloit laisser toute la conduite, estât inutile de rechercher  
les moyens pour la secourir en cette occasion. J'ay dire

**MADAME**, que ce principe est du nombre de ceux dõt  
l'ignorance se flatte, & qui sous des apparences trompeu-  
ses mettent des bornes a l'esprit, & luy de roben-  
t la connois-  
sance des choses qu'il pourroit decouurir s'il penetrait plus  
auant: ce n'est pas bien iuger de cette matiere de la trai-  
cter simplement, comme un pur effect de la nature que  
l'art ne peut pas aider, il faut passer plus outre, & recher-  
cher en quoy, & comment elle est dangereuse, & l'on ver-  
ra que le danger vient des accidens qui l'accompagnent,  
& ces accidens estans soumis à la direction de la medeci-  
ne, ce seroit faire tort, aux enfans de la negliger, & de ne  
la pas traicter dans toute l'estendue qu'elle peut auoir.

**POUR** y proceder methodiquement, ie diuise mon ou-  
rage en deux parties, dans la premiere ie discours sur les  
causes, & sur la generation des dens, ie fais veoir quels  
sont les accidens qui en rendent la sortie dangereuse d'où

& com-



Et comment ilz sont causés; dans la seconde ie monstre  
quelle precaution, Et quels remedes l'on peut apporter à ces  
accidens; ce que ie traicte avec toute la clarte, la briefueté,  
Et dans le meilleur ordre qui m'est possible.

Voilà MADAME mon dessein, Et en peu de mot tou-  
te la matiere de l'ouvrage que ie presente à U. M. dans  
la confiance qu'elle n'aura pas desagreable de le veoir; peu-  
testre que quelques uns ingeront que c'est à contretemps,  
que ie l'ay conceu, Et que ie le produis; quoy qu'on en puisse  
dire il est à couuert de toutes les calomnies si U. M. luy  
fait la grace, Et l'honneur de le recevoir; i' espere aussy  
que la suite du temps fera veoir, que ie ne pouvois rien en-  
treprendre de plus utile, ny de plus à propos, puisque le  
ciel qui est si ialoux des premices ayant voulu avoir vostre  
premier fruit, Et faire esprenue de la soumission que U.  
M. a toujours eue à ses volontés, n'a pas voulu repren-  
dre ce sacré depoz, sans recompanser sa pieté, en la rendant  
en mesme temps certaine d'une seconde grossesse, avec assen-  
rance qu'elle sera suivie d'une belle lignee: Ainsy Madame  
la consideration du passé, Et celle de l'aduenir m'a fait  
produire cet ouvrage dans la creance que iay, qu'il ne sera  
pas infructueux, Et c'est dans cette esperance que ie le pre-  
sente



*sente a V. M. ne presumant pas d'ailleurs, de publier en  
cette epistre les heroïques vertus, & les divines qualitez  
qui la rendent recommandable mais seulement de donner  
quelque marque du zele, & de la passion que iay de me tes-  
moigner dans les occasions*

**Madame**

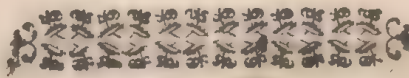
**de V. M.**

*Le tres humble tres obeissant &  
tres fidelle serviteur & medecin  
De la Cournee,*

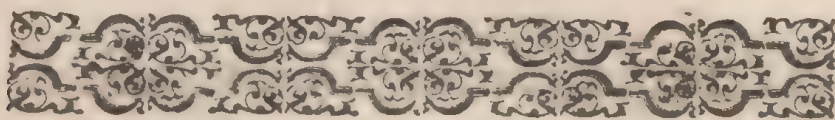


## A D V I S.

L'Imprimeur Polonnois est si bien informé de la courtoisie François, que quelques fautes qu'il ait commises, en cet ouvrage; il espere non seulement que le Lecteur equitable l'excusera, mais encor qu'il luy pourra donner quelque sorte de Loüange, s'il considere, qu'il n'est pas plus ordinaire d'imprimer du François a Varsauie, qu'il seroit extraordinaire d'imprimer du Polonnois a Paris.







DISCOVERS  
Sur la Sortie des Dens aux  
petits Enfans.

**L**Ncor que la nature ne soit pas instruite dans ses actions, & que personne ne luy ait montré ce qu'elle doit faire elle ne laisse pas que d'agir avec toute la connoissance que l'on pourroit desirer; avant que d'entreprendre vn ouurage elle en connoit la fin; & les moyens qu'elle tient pour y paruenir sont si asseurés comme ses desseins si raisonnables, que ce n'est pas se tromper, de dire que le corps humain qui est l'œuvre de la nature le plus parfait est vn œuvre d'intelligence, & qu'il est impossible qu'un si bel

B effect

effect soit produit par vne cause áueugle ; & de vray si nous venons à examiner tout ce que les sciences & les arts ont de plus industrieux, tout ce que l'homme par la force de son esprit a peut iamais inuenter nous verrons que c'est suiuant les principes & les actions de la nature humaine, & que rien ne se peut faire de louable qui ne soit pris sur ce modele ; Tel scait bien ce qu'il fait qui ne scait pas ce qu'il imite, dict le grand Hippocrate, ne scachant pas que tout se doit rapporter à la nature humaine, à l'imitation de laquelle tout se faict ; En effect soit que nous considerions la generation & la naissance de l'homme, soit que nous nous estudions à connoistre de combien de ressort il se meut, quelle est cette grande œconomie qui le faict subsister, & pourquoy elle manque nous treuuerons en toutes ces choses de quoy nous instruire & occuper dignemēt nos pensees : n'est ce pas vne merueille  
qui



qui surpasse nostre intelligence, & qui est au dessus du raisonnement humain que d'un peu de boüe la nature forme un corps si parfait? comment se peut il faire que d'un rien elle fasse tant de choses? de quel compas se sert elle pour garder la proportion & la mesure entre tant de parties? & qui luy a dict qu'il failloit donner ce temperament à l'uné, & cette figure à l'autre pour mieux agir? il n'est pas iusques à la moindre qui n'ait ses vsages, il n'est pas iusques au plus petit plis qui n'ait esté fait à quelque dessein, enfin comme rien ne manque de ce qui est nécessaire en ce bel ouurage, il ny a rien de superflu & qui ne serue, la nature scait bien ce qu'elle peut, & ce qu'elle doit faire, elle forme les parties selon le besoin qu'elle en a, elle les change comme bon luy semble, & quand elle prent des nouueaus desseins, elle forme des parties nouuelles, tellement que ce n'est pas bien parler de dire que les

actions se font ainſy, parceque les parties ſont formees de la ſorte, mais il faut dire que les parties ont eſté formees de la ſorte, parceque les actions ſe deuoient faire ainſy, ny ayant point d action, ny point d vſage il ny doit point auoir de partie, puisque la partie n'eſt faite que pour agir.

Ceſt la raiſon pourquoy l'homme en naiſſant n'apporte point de dent comme ſont la pluspart des animaux, car dequoy luy pourroient elles ſeruir? il n'a pas encor l'vſage des langues qui ne ſ'apprennēt qu'avec le temps, il n'eſt donc pas beſoin qu'il ait des dens pour exprimer des paroles qu'il ne ſcait pas, il ſuffiſt qu'en ouurant, & reſſerrant les leures, il iette quelque plaintiue voix pour teſmoigner ſa miſere, & faire entendre qu'il eſt dans la neceſſité, & dans la contrainte: il n'eſt non plus neceſſaire quil ait des dens pour rompre la viande, & la maſcher, car comme il eſt tres delicat en ſa naiſſance, & que l'aliment  
doit



doit tousiours estre proportionné ce ne  
feroit pas assés que cet aliment fut rom-  
pu & masché il faut qu'il soit liquide &  
coulant comme de l'eau, & parainfy l'en-  
fant n'a que faire de mascher mais seule-  
ment de succer, cette action luy estant,  
aussy naturelle que le becquetter au pouf-  
fin qui sort de la coque, la nature a ensei-  
gné a tous les animaux venans au monde  
ce qu'ils doiuent faire, à peine dict Galien  
l'aiglon peut battre des aisles qu'il se guin-  
de en l'air, le canard incontinant qu'il est  
né se iette dans l'eau & le serpent se glisse  
sous terre; il me semble que l'homme en  
naissant a eu deux instincts l'un de pleurer  
& de gemir pour esmouuoir à compassion  
ceux qui l'entendent; & l'autre de succer,  
& ces deux au commencement luy suffi-  
sent; La nature n'a iamais creu que l'hō-  
me qui est faict pour la societé puisse estre  
entierement delaissé dans son enfance, il se  
peut bien faire, & il arriue souuent, que la

mamnelle luy manque, mais il est comme impossible, quelque accident qui puisse arriuer, que dans la société humaine, il ne se treuve quelqu'un assés charitable, pour mettre en la bouche de cet enfant, quelque linge, ou chose semblable, trempée d'une liqueur nourriciere, & pour lors l'on voit ce petit s'attacher à ce drapeau, comme si c'estoit une mamelle il le presse des leures, il le succe, & sans qu'il ait besoin des dens pour en attirer la liqueur il se nourri & se sustente. Il n'est pas de mesme des bestes, qui demandent un aliment plus fort, & qui ne sont pas plustost nees, qu'elles sont contraintes de chercher leur pasture, outre qu'il peut arriuer, comme souuent il arriue, & par mille sortes d'accidens, qu'elles sont entierement abandonnées dans leur naissance; & paraincy il estoit de la preuoyance de la nature, de leurs donner des dens, qui mesme quelquefois leurs seruent de defences.

Il y



Il y en a qui veulent dire, que la raison pourquoy les bestes naissent avec les dens, & non pas l'homme, est que cettuy-ci dans sa conception n'a point de cet excrement glutineux, qui est la matiere, si nous les en croyons, delaquelle les dens se forment, & qu'aucontraire les bestes en abondent., mais outre que cette pensee n'est pas bien fondee comme ie feray veoir elle est iniurieuse à la nature, laquelle est si preuoyante que comme elle ne fait rien de superflu, elle ne manque iamaïs au necessaire; si elle auoit iugé que les dens eussent estés necessaires à l'enfant qui sort du ventre de sa mere, n'auroit elle pas treuué dequoy luy en faire aussy bien qu'elle à treuué dequoy faire les ongles, les Cheueux, les sourcils, & ces poilz delicatz qui sont si proprement attachés au bord des paupieres? car personne n'a iamaïs dict que ces choses fussent engendrees d'une matiere plus noble, que n'est pas celle dont les dens se forment,

ment, & neantmoins elles naissent avec nous, parceque dès le premier iour de nostre vie, elles ont des vsages, les ongles seruent non seulement pour affermir la mollesse du bout des doigts, mais il est certain que l'enfant n'est pas plustost né, qu'il s'en aide, & pour les autres parties elles ont les mesmes vsages aux enfans qu'aux hommes: ce n'est donc pas faute de matiere que les dens ne se forment pas dans le ventre de la mere; puisque ces autres parties s'y engendrent, mais parceque effectiue-ment elles ne pourroient de rien seruir a ce nouveau né, qu'aucontraire elles y seroient incommodes, & qu'il y auroit crainte qu'en serrant la mammelle, il ne blessa sa nourrice, aussy la nature ne se haste pas de faire sortir ces dens, incontinent apres la naissance, mais lors seulement que le petit commence d'auoir quelque force, & qu'il peut vser d'un plus fort aliment, qui est enuiron le septiesme mois, auquel



auquel temps les dens de deuant commencent les premieres de sortir, parceque ce sont elles principalemēt qui seruent pour former la voix, & qu' il est raisonnable de couper la viande, auant que de la broyer; neantmoins ie ne voudrois pas dire, que ces premieres dens luy fussent donnees pour rompre la viande, mais seulement pour luy seruir comme de petites tenailles, a tenir plus fortement quelque morceau, que la foiblesse de l'aage ne permet pas encor qu' il masche, mais qu' il succe seulement, affin de s' accoustumer peu à peu à des viandes plus solides.

Il est à remarquer que comme les dens sortent pour l'ordinaire au settiesme mois elle tombe à la settiesme annee; Le sage Democrite qui à esté l'vn des plus grands speculateurs de son temps, & de qui mesme Hippocrate auoit appris beaucoup de choses disoit, que le dessein de la nature n'auoit iamais esté de donner des dens à

C

l'hom-

L'homme auant le settiesme mois, & que parconsequent c'elles qui fortoient auant ce temps là ne pouuoient pas long temps subsister; Sans examiner cette pensee de Democrite qu'Aristote a refutee ie diray suiuant la doctrine de cettuy ci, quel hōme dans son accroissement, & dans la force de l'aage se sert des dens pour rompre des corps que les dens de laiēt ne pourroient pas briser, & comme la nature a pour principe de fortifier la partic, quand son action se doit faire plus fortement, & ne pouuant pas fortifier les dens de laiēt, par ce qu'elles ont estēs engendrees d'une matiere trop foible, il faut necessairement qu'elle les mette dehors, & qu'en leur place elle en fasse d'autres, les quelles estans engendrees d'un aliment plus fort seront ausy plus fortes.

Voyla les pensees de Democrite & d'Aristote sur la sortie, & sur la cheute des dens, & voicy le veritable artifice dont la nature se sect.



se fert en cette rencontre ; La matiere, ou le germe des dens est vne morue blanchastre qui est enclose dès la conception dans chasque cellule des malchoires, & comme la pluspart des dens naissent deux fois, ausy se treuve t'il dans la pluspart de ces cellules deux germes, qui sont separes par vne membrane mitoyenne ; Le germe de dessus s'endurci au settiesme mois, & celluy de dessous à la settiesme annee, la nature ayant pour principe de faire en peude temps, ce qui n'est pas de duree, & aucontraire d'employer beaucoup de temps dans la generation des choses qui doiuent durer long temps, l'on peut dire que les secondes dens durent sept fois autant que les premieres, cettes cy tombēt la settiesme annee, & celles la vont iusques au settiesme septenaire d'annee, & a mesure que les secondes croissent elles poussent & enfin elles mettent dehors les premieres.

Mais d'ou peut venir me dira quelqu'un que le nombre septenaire a tant de force, & que la nature semble l'affecter en toutes ses actions, comme aucontraire il y a des nombres qu'elle refuit, & qui luy sont nuisibles? Le sept. l'unze, & le quatorze sont des mois fauorables pour la sortie des dens, mais le six & le treize sont des tirans & des meurtriers, que si dans ces mois la nature veut faire sortir les dens elle sera extrêmement trauaillee, & il y aura danger qu'elle ne succombe, ce petit discours ne me permet pas d'en rechercher la cause, c'est vn ouurage de longue haleine, & qui demande des speculations toutes particulieres reprenons nostre suiect & disons que

Puisqu' il est ainsy que la nature ne manque iamais de faire vne partie, quand elle peut seruir, & qu'aucontraire elle n'en faict point, qui n'ait quelque vsage, le medecin qui doit suiure les actions de la nature, & qui en est l'imitateur doit inferer  
delà



delà, que iusques à temps que l'enfant ait des dens il ne luy faut donner que du lait; & sur tout ne luy rien donner de tant soit peu solide, l'aliment fort ne donne point de force à l'animal si luy mesme n'à la force de le digerer, & tandis que l'enfant n'a point encor de dens c'est vn signe qu'il est foible & que la nature ne iuge pas qu'il puisse digerer aucune chose pour peu solide quelle soit.

Si ce raisonnement est bon, l'on doit conclure, que les enfans sont les plus foibles, à qui les dens tardent le plus long temps à venir, car comme entre les hommes ceux la sont les plus foibles, qui ne peuuent digerer que des viandes delicates, & de facile digestion, la nature faict veoir que ces enfans sont foibles, & qu'elle ne iuge pas qu'ils puissent digerer facilement autre chose que du lait. puis qu'elle tarde si long temps à leur donner des dens, il est à croire qu'à mesure que la cerueau se  
des

dessèche, la morue dont se formēt les dens s'endurci, & que paraincy c'est vn signe que le cerueau est foible, & qu'il ne se dessèche pas quand la sortie des dens est tardifue.

Mais il ne s'ensuit pas que les enfans à qui les dens sont tardifues, doiuent estre de simple complexion, & foibles tout le cours de leur vie comme il y a des arbres qui demeurent long temps dans la bassesse, & qui ont peine de venir lesquels prenans des forces tout d'un coup, croissent a veües d'œil & deuiennent merueilleusement beau, aussy y a t'il des personnes qui sont fortes dans la vigueur de leur aage, qui estoient foibles dans leur enfance, & la marque de leur foiblesse, que l'on auoit pour lors la plus asseuree, se prenoit de ce que les dens tardoient si long temps à leur sortir la plus grande foiblesse en cet aage est quand le cerueau ne se dessèche pas comme il faut, mais estāt vne fois desséché il ny a plus de foiblesse.

Par



Par la loix des contraires il faut dire que les enfans sont les plus fortz, à qui les dens sortent le pluſtoſt, non pas que l'on puiſſe inferer delà, qu'eſtantz plus auancés dans l'aage ils ſeront auſſy plus robuſtes, & plus fortz, cettte force des enfans ſe prent de la ſeicheſſe du cerueau, mais ce n'eſt pas dans cettte ſeicheſſe que conſiſte la force des perſonnes d'aage.

Neantmoins ſi nous en croyons, aux deux plus grands perſonnages de l'antiquité, Hippocrate & Ariſtote, c'eſt encor de la force & de la foibleſſe des dens, que l'on peut iuger de la force ou de la foibleſſe des hommes d'aage, ceux la ſont les plus fortz, & les plus robuſtes qui ont de plus fortes dens, & ceux la viuent plus long temps, diſent ils, qui en ont en plus grand nombre ce n'eſt pas faire tort, ce me ſemble à la dignité de l'homme de dire, que les plus robuſtes doiuent auoir des dens plus fortes, & en plus grand nombre, parce qu'ils

qu' ils doiuent vser de viandes plus fortes & plus solides, & que les flouets ne deuans pas vser de viandes si fortes, nont pas besoin de si fortes dens, la nature à donné a vn chascun ce qui luy estoit propre, elle à donné aux animaux courageux des armes pour attaquer, & se deffendre, & n'a voulu donner aux coïiards quela legereté, scachant bien qu'estans attaqués ils ne pourroient pas se deffendre autrement, que par la fuitte.

Ceux la se sont trompés & ont fort mal connu la nature des dens, quand il les ont osteés du nombre des os, & qu' ils ont dict que c'estoient des parties non plus considerables que les ongles & les cheueux; ce sont des os & les plus nobles de tout le corps, il ny en a point qui ait la force de croistre continuellement comme les dens, il ny en a point qui ait du sentiment comme elles, enfin ce sont les os les plus durs, & cest vne merueille que le plus puissant,  
& le



& le plus fort de tous les os , est plus foible que n'est pas la moindre des dens : elles resistent au burin, & le feu qui consume toutes choses les espargne; & certainement il estoit besoin qu'elles fussent telles pour la necessité de leurs vsages, elles deuoient auoir du sentiment, pour connoistre quãd la viande est trop chaude, ou trop froide. & mesme selon Galien elles iugent des saueurs, & comme elles trauaillent continuellement, il failloit qu'elles fussent tres dures, & qu'elles creussent continuellement.

Mais apres tout qu'a donné la nature aux autres parties, qu'elle n'ait pas donné aux dens? elles ont des veines, des arteres, des nerfs, & des membranes, les nerfs luy portent le sentiment, les veines & les arteres la nourriture, & les membranes qui s'estendent à l'entour des cellules les y affermissent; c'est vne ignorance de dire, que les dens se nourrissent des excremens des maschoirés, à quoy pourroient seruir

D

les

les veines, & les arteres qui abboutissent à ces parties, si ce n'estoit pour les nourrir? ceux qui suiuent cette opinion, l'ont voulu preuuer par des passages d'Hippocrate, qu'ils n'entendent pas, & qu'il seroit long d'expliquer.

La mesme erreur leurs a faict dire, que les dens s'engendroient d'une pituite laquelle descoulant des maschoires, & des os de la teste dans les cellules s'y endurecissent, & que paraincy les dens n'estoient autre chose que cette pituite endurecie, mais sans m'arrester à deduire leurs raisons, & à les refuter, il suffit de dire avec Galien, que les dens sont des os, & par consequent des parties spermatiques, lesquelles selon Hippocrate sont engendrees d'une portion de semence moins grasse, que celle dont le reste des os est faict, & c'est la raison pourquoy elles resistent au feu, & qu'elles sont si dures.

Il est vray que dans les premiers mois  
les dens.



les dens ne sont que des petits boutons d'une matiere glaireuse, que l'on prendroit pour de la morue, mais ce n'est pas à dire que cette morue ne soit spermatique, & qu'elle n'ait la force de se former en dens, quand la nature le commande; il en est de mesme de tous les os, qui dans les premiers iours de la conception ne sont que des membranes, & la pluspart iusques à la naissance de l'enfant, ne sont que des cartilages: le sternon, la maschoire d'enhaut, les extremités des pieds & des mains, les omoplates mesmes, les os des iles,, & le sacré, qui doiuent estre vn iour si torts & si grands n'ont en ce temps la qu'une petite apparence d'os vers leur milieu, d'ou elle s'estend à la longue par tout le circuit, iusques à ce que peu à peu ils arriuent à la grandeur que nous les voyons dans l'homme.

La nature commence tousiours ses ouurages, par les parties qui luy sont les plus necessaires, les costes, la maschoire,

d'embas, les deux clavicules, l'os hyoide, ceux des bras, & des iambes, ont la durté d'os dans le quarantiesme iour, parceque ces os ont leur vsage incontinant que l'enfant est né, & qu'ils luy seruent pour manger, pour respirer, pour soustenir la langue, & pour se mouuoir: Aristote a laissé par escrit, & Colombus la faict veoir en plein theatre, que l'espine est formee la premiere, pour estre l'origine, le support, & le fondement du reste des os.

Mais encor que l'enfant naisse, avec des os, qui s'endurcissent de iour a autre, qu'il naisse avec des cartilages qui doiuent en peu de temps se changer en os, & qu'au commencement les dens ne soient qu'une morue, neantmoins en moins de huit mois cette morue deuient le plus fort & le plus dur de tous les os, ce qui faict veoir que ce n'est pas le temps, qui endure nos parties, mais que c'est la nature qui les endure dans le temps qu'il faut qu'elles agissent,



sont, en vn mot cette maistresse .ouuriere scait accommoder les parties à leurs vsages.

Si l'on vient à dissequer vn enfant nouvellement né, l'on ne remarquera, ny apophyses, ny epiphyses sur les os, mais petit à petit les apophyses paroissēt les premieres sous la nature de cartilage, & ne prennent iamais celle d os, que l'enfant ne soit aagé pour le moins de deux ans, & paraincy comme ces parties se forment apres la naissance, il ne faut pas s'estonner, si les dens ne se forment de mesme qu'apres la naissance, ce que l'on dict de l vn, se peut dire de l'autre; Hippocrate dict que tous les os tels qu'ils soient font vn accroissement semblable à eux mesmes. coñe aussy toutes les autres choses de quelque nature qu'elle soit, ce qui semble confirmer l'opinion de ceux qui croient, que les apophyses & epiphyses sont produictes des os, & les dens des maschoires; quant à moy ie tiens l'opinion

nion de vesalius tres veritable, que l'apophyse commence de prendre sa durté dans son centre, & non pas dans la partie qui est continüe á l'os, ce qui faict veoir clairement, qu'elle n'est pas produitte de l'os, & le mesme raisonnement nous oblige à dire, que les dens ne sont pas des productions dela maschoire.

Du moins il est certain que l'epiphyse commence de s'endurcir dans son centre, & que parconsequent elle n'est pas produicte de l'os auquel elle est iointe seulement, & non pas continüe; & tant s'en faut qu'il y ait continuité de substance entre les maschoires, & les dens, qu'aucontraire cettescy tombent d'elles mesmes, & on les arrache sans que celles la en soient aucunement offensees, y estans seulement attachees par vne articulation particuliere, que l'on nomme gomphose.

Et pa-

Et parainſy pour eſtablir mon opinion, i'en ay deſtruis deux autres, que la pluſpart des medécins ont ſuiuies, dont l'une veut que les maſchioires ſoient la cauſe efficiente des dens, & l'autre qu'elles fournissent de la matiere pour leur generation, & leur nourriture, & comme ie les reiette toutes deux, ie dois monſtrer, quelle eſt la vraye cauſe efficiente des dens, & quelle eſt la matiere dont elles ſ'engendrent & ſe nourrissent.

Il me ſera facile de ſatisfaire à l'une, & à l'autre difficulté, ſi l'on m'accorde le fondement que i'ay poſé qui me ſemble bien, & ſi ſonnable; i'ay diſ que cette glaire qui eſt enfermee dans les cellules des dens, eſtoit une partie ſpermatique, & que comme dans les autres parties il y a une faculté formatrice, il y en auoit auſſy une dans cette ci laquelle eſt la cauſe efficiente des dens, comme le corps de la morue en eſt la materielle; quand la nature commande à cette  
facul.



faculté d'agir, elle forme la dent, en endurcissant cette morue, & à mesure que cette morue s'endurci elle croist en se nourrissant de l'aliment qui luy est porté des veines, & des arteres; chasque partie ayant la vertu de communiquer sa forme à l'alimēt qu'il recoit, comme l'enseigne Hippocrate dans son liure des chairs.

Cette morue commence premierement de se fermenter, comme aussy de s'espeffir dans son milieu; car c'est dans le centre des choses ou la force est ramassée, & la nature agit tousiours dans une proportion sphe-rique, elle est si preuoyante que dans le temps qu'elle endureci les racines des dens elle les creuse, tant pour donner place aux vaisseaux qui sy portent, qu'affin que la dent ne soit un fardeau si pesant aux maschoires, & la cauité qu'elle fait se couure d'une membrane, qui pourroit bien venir de la production de la pie mere, & qui se continue iusques au palais, à  
lesto-

lestomach, & aux intestins à ce que dict Riolan.

Cest la faculté formatrice qui fait toutes ces choses, & il faut auoüer qu'elle est bien plus puissante dans les dens, que dans le reste des os, puisqu'elles croissent continuellement: cette faculté est si sage & si preuoyante qu'elle à donné plus de racines aux dens de la maschoire d'en haut qu'à celles de la maschoire d'embas, parceque celles la sont suspendues, & celles cy sont enfoncées & soustenües dans la maschoire, qui est cōme un appuy sur lequel elles reposent.

La sagesse de cette faculté paroist encor dauantage, en ce qu'elle n'endurcist pas esgalement, & en mesme temps toutes les parties du germe dont la dent se forme; mais apres que la partie de dessus est endurcie, & qu'elle paroist, c'est à dire que la dent est sortie, la partie d'embas qui est cachée dans la cellule, demeure encor quelque temps molle, de mesme que les plu-

E

mes

mes dès oyseaux dans leurs aisles, & le corail dans lamer, ce qui ne se fait pas sans mystere, & sans une preuoyance tres grande de la nature, car si la partie d'embas s'endurcilloit ausly tost que celle d'en haut, & auant que la genciue fust percée elle bleteroit les membranes & les nerfs, & parainfy, la sortie des dens seroit tres dangereuse, & comme de necessité mortelle; mais la genciue estant percée cette partie s'endurcit peu à peu, & les racines se forment.

Il faut encor dire que cette faculté est tres puissante, & qu'elle demande bien peu de matiere pour faire son ouurage. puis que les dens molaires qui sortent apres la quatriesme année sont des plus grosses, & neantmoins le germe d'où elle se forme est si petit qu'à peine le peut on reconnoistre, ce qui nous fait conceuoir que pour peu qu'il y ait de ce germe au fond de la cellule, il s'en fait des secondes, & quelquefois des troisiemes, que si le germe se diuise il se fait deux  
ran-



rangees de dens, & mesmes, si nous en croyons aux auteurs, l'on en a veu iusques à trois.

Pendant que la nature traùzille à former les dens, l'enfant faict connoistre par ses gemissemens, qu'il est dans la souffrance, il ressent un piquotement continuél, les genciues s'eschauffent, elles luy demangent, & comme si luy mesme taschoit de se donner quelque soulagement, il porte ses petites mains dās sa bouche, il serre les genciues; il luy porte la langue, il les lesche, & ne pouvant autre chose il crie, & par ses cris importuns, il coniure les assistans de l'aider dans ces detresses: mais quand les dens percent, ou qu'elles sont sur le point de percer, il y arriue des accidens bien plus funestes; la fievre surviēt, le ventre se lasche extraordinairement, la conuulsion le saisi, la toux le tourmente, & le catarre le suffoque.

Quoy que ces choses peuuent arriuer à la sortie de chasque dent, & quil ny en ait

point, generalement parlant, qui ne soit a craindre, neansmoins les œilleres sont les plus dangereuses; soit a raison qu'elles percent tard, & que les genciues estans endurcies s'opposent fortemēt à leur passage; soit à cause que ces dens sont les plus dures & les plus picq uantes de toutes; soit encor & principalement parceq ue le nerf qui abouti à leur racine est tres considerable, l'on peut aussy dire que comme cette dent est seule entre les incisives & les maschelieres, celles la estants desia toutes sorties. & cettescy en partie, le germe des autres se ferment, de plus en plus, elle se treuve serree de toutes partz & que c'est la raison pourquoy sa sortie est si difficile; quoyque s'en soit l'experience fait veoir & Hippocrate le dict dans son aphorisme que ces accidens arriuent le plus souuent & qu'ilz sont le plus à craindre quand les canines percent.

Mais d'ou peut venir que dans le temps de cette sortie tant d'accidens arriuent? qui  
pour-

pourroit il auoir dans les dens qui causent ces desordres ? La pluspart disent que pour lors il se faict dans tout le corps un changement tres grand, que les os mesmes ressentent, & que dans cette agitation, & dans ce trouble vniuersel de toutes les humeurs, ce n'est pas merueille se la fieure suruient, pour peu que le corps soit impur, s'il y arriue vn flux de ventre, la nature taschant par tous moyens de se desliurer de ses impuretés, si la conuulsion se faict par le transport des humeurs au cerueau ; enfin quelquefois l'agitation est si grande que le sang se fond dans les veines, & la pituite dans le cerueau, que si la fonte se desborde sur la poëtrine ; le catarre arriue, & si dans les ventricules du cerueau ; la conuulsion.

Encor que ie ne doute point que la chole ne soit ainsy, & qu'à la sortie des dens il ne se fasse en effect vn trouble & vn changement tres grand, qui peut causer  
tous



tous ces maux, neantmoins il est à croire que la vehemence de la douleur y contribue beaucoup, & que parfois c'en est la cause principale, ie feray veoir comment la douleur apporte ces accidens, apres que j'auray monstré comment elle se faict, & qu'elle partie la ressent le plus en cette rencontre.

Il semble d'abord que ce soïent les genciues, la dent les picquote, & les perce, elles s'eschauffent extraordinairement, & quelquefois mesme l'inflammation y arriue; mais quand ie considere que cette sortie est accompagnée de tant de douleur, & que la genciue est vne chair qui n'est pas si fort sensible; ie me persuade facilement que cette partie n'est pas la seule, qu'il y en a encor d'autres, & plus delicates, qui sont fortement attaquées dans ce passage; il est vray que d'autant plus que les genciues resistent, & que les dens ont de peine à les percer, d'autant plus grande est la douleur,  
ce

ce qui me fait presumer, que pour lors les parties d'embas souffrent le plus non pas qu'il faille dire, que comme le calou durillon qui est pressé par le dehors, presse an dedans des parties bien sensibles, & fait par consequent de tres grandes douleurs, quoy qu'il soit insensible, ainsy les dens estans pressées par les genciues qui resistēt, & qui ne veulent point ceder, pressent les parties d'alentour, les nerfs, & les membranes dont le sentiment est tres delicat; car les racines des dens sont encor molles, comme ie viens de dire, & ne peuuent pas les blesser; mais il est tres certain qu'en ce cas tout ce qui est dans les cellules s'eschauffe estant pressé, & n'ayant point d'air, & comme la chaleur, & la douleur attire, les vaisseaux vomissent sur ces parties des serosités acres, & picquantes, & principalemēt si l'enfant a esté nourri d'un lait chaud, & mal conditionné.

Tellement que la douleur se fait, & par  
la dur-

la durté des dens qui percent les gencives, & par des serosités acres qui picquotent les nerfs, & les membranes tant celle qui entoure le dedans des cellules, que celle qui s'estend à la racine des dens, qu'encor peutestre celle qui est mitoyenne, & qui separe les deux germes; ces serosités viennent des veines & des arteres, quelquefois du cerueau, & d'autrefois c'est vne fonte, ou bien mesme vn simple suintement de quelque glaire qui se treuue à lentour des cellules; c'est a insy que nous deuons conceuoir que la douleur se faict, reste a monstrier comment elle cause les accidens que nous venons de dire.

Il est asseuré que quand cette membrane delicate dont se couure la racine des dens est asprement picquotee la douleur est grande, & cette membrane ayant continuité avec le palais, l'estomach. & les intestins, ces parties en ressentent la piquure qui les faict sous leuer, & parainfy il ne faut pas



pas s'estonner, s'il y arriue vomissement, & flux de ventre; par la mesme raison le cerueau est tiré en consentement, & la conuulsion suruient parceque cette membrane selon quelques vns vient de la production de la pie mere, Galien dict qu'il a veu des gladiateurs à qui les dens auoient esté abbaties à coup de poing, mourir soudainement dans des conuulsions horribles.

Mais quand cette membrane ne viendrait pas de la pie mere, ces accidens ne laisseroient pas d'arriuer, toutes les membranes, & tous les nerfs ont correspondance au cerueau, & c'est vne chose estrange qu'une piquure au bout du doigt, qu'une inflammation dans la racine des ongles, cause la conuulsion & la mort; ce n'est donc pas merueille si les enfans dont le cerueau est foible, sont attaqués de conuulsion quand les dens percent; tout ce qui est dans les cellules, les nerfs & les

F

mem-

membranes ressentent vne extrême douleur, & les genciues pour peu sensibles qu'elles soient n'en sont pas exemptes.

Dans ces detresses la fièvre suruient, car vous scaués qu'en quelque partie que la douleur soit, quand elle est violente, le cœur s'allume; ce n'est pas le lieu de rechercher comment la fièvre est causée par la douleur, c'est vn long discours que la brièfueté de cettuy-ci ne permet pas que j'entame.

Cette mesme douleur esmeu le catarre, car comme elle est violente elle sousleue la bile qui eschauffe, & qui font toute la masse du sang; l'on peut dire aussi que c'est a raison de la grande dissipation d'esprit qu'elle faict; Les humeurs en estans depourueues se corrompent, se corrompans elles s'eschauffent, & estans eschauffées, l'humide se detasche du sec, & se desborde sur la poitrine: que si le transport se fait au cerueau le sang & les hume-

meurs se fondent, & leurs serosités se iettās dans les ventricules font la conuulsion.

Voyla les accidens les plus considerables, & les plus dangereux qui pourroient arriuer à la sortie des dens, mais sur tous la conuulsion & le catarre suffoquant, sont à craindre; la fièvre ne l'est pas tant, moins encor le flux de ventre, au contraire ces deux seruent quelquefois de precaution, & de remede à la conuulsion, qui est la chose du monde la plus dangereuse, de tant d'enfans qui en sont surpris peu en eschappe.

Comme le nautonnier expert à des marques pour preueoir la tempeste, aussy le medecin a des signes par lesquels il connoit quand ces accidens doiuent arriuer à la sortie des dens, & quand ils sont le plus à craindre.

La premiere chose que nous auons à considerer, & qui nous doit faire craindre, est quand nous connoissons que les enfans



abondent en mauuaises humeurs, & pour vser des termes de l'eschole qu'il y a caco-chimie; de mesme que dans les maladies des personnés d'aage l'on prent, de tres grands indices du mauuais regime qu'elles tenoient, auant qu'elles tombassent malades, aussy doit on iuger de l'issue des choses qui arriuent à la sortie des dens. par la condition du laict que les enfans ont succé, & par le temperament de leur nourrice. Secondement il faut faire reflexion sur le passé, & se ressouuenir si la nature ne s'est point soulagée par quelque descharge, car il faut necessairement que l'enfant se purge: encor que le laict soit fort bon, il ne se peut pas faire qu'il ne s'engendre quelq; humeur excrementeuse dont la nature de temps en temps se doit descharger, c'est pourquoy il n'est pas mauuais que l'enfant ait parfois quelque flux de ventre, qu'il luy sorte des galles au visage, & à la teste, & quand elles arriuent il se faut bien gar-

garder d'y mettre des medicamens qui repoussent l'humeur, le meilleur remede est de n'y rien faire ; mais sur tout , il est à souhaiter, & en quelque facon necessaire que l'enfant baue ; l'experience en ce point s'accorde si bien à la raison que l'on remarque que les enfans qui n'ont pas ce benefice, tombent ordinairement dans la couuulsion, & dans l'epilepsie ; La baue est vn excrement du cerueau qui estant retenu peut causer tous les accidēs auxquels cette partie est suiette.

Le passage d'Hippocrate sur ce suiet est merueilleusement beau ; si les enfans, dict il, ont des galles à la teste, aux oreilles, & aux autres parties du corps, s'ils sont morueux, baueux, c'est vn bon signe ; ils vident la pituite delaquelle il se deuoient purger estans au ventre de leur mere, & paraincy ceux la ne tombent pas facilement en couuulsion : mais ceux qui sont nets, sans vlceres, & sans galles, qui ne mouschēt,  
& qui

& qui ne bauent, & qui n'ont pas esté purgés dans le ventre de leur mere sont suiets à la conuulsion, & il est à craindre qu'ils n'en meurent.

Pour mieux entendre ces verités, il faut considerer que de tous les animaux il ny a que l'homme, qui naisse avec vne teste prodigieusement grosse, à proportion des autres parties: ce qui a faict dire à Aristote que tous les hommes dans leur naissance estoient des nains: Le cerueau qui rempli tout le crane, à besoin de beaucoup de nourriture, & crainte qu'il n'en manque, le sang se porte à la teste en tres grande abondance, ce qui en reste apres la nourriture du cerueau, & des autres parties de la teste, n'est qu'une pituite, qui retombe & s'espanche par tout le corps; & comme dans les enfans les autres parties sont fort petites à comparaisson de la teste, & qu'il s'engendre beaucoup de cette humeur excrementieuse, il faut qu'elle se vuide par quel-



quelque voye, & c'est la raison pourquoy les enfans bauent; ie ne puis pas pour le present m'esclaircir dauantage sur ce point, cette doctrine est expliquée plus au long dans vne traicté, que i'espere au plustost de vous donner:

Il failloit necessairement que l'homme nasqui dans cette disproportion, qui est la plus grande, & la plus mauuaise qu'il pourroit auoir, si le temps ne la corrigeoit; La nature toute industrieuse qu'elle est n'a sceu faire autrement; car comme les actions de l'entendement demandēt beaucoup de ceruelle, & que cette partie est spermatique, il failloit necessairemēt qu'elle fist la teste tres grosse pour la contenir; d'ou vient qu'Albert le grand disoit, que tandis que l'homme estoit dans le ventre dela mere, il n'auoit que la grandeur de la teste: en effect tout le reste est fort menu; il seroit comme impossible à la nature de faire les autres parties à proportion, ou

terme-

treuueroit elle de la matiere pour les former si grosses? ou prendroit elle du sang suffisamment pour les nourrir? quel lieu faudroit il pour contenir vn enfant si gros? & comment pourroit il sortir du ventre de sa mere? toutes ces choses considerées, il failloit que la teste fust grosse, & le reste menu, mais comme il y doit auoir vne proportion entre toutes les parties, la nature a voulu qu'en eschange la teste ne crû que fort peu la premiere année, & qu'elle se desseicha seulemēt, au lieu que les autres parties croissent beacoup, & lors qu'elles sont creües a ce point qu'il y a proportion entre elles & la teste; l'enfant commence d'entendre, & de donner des marques de ce qu'il est

Car auant ce temps la, il est comme vne beste, sans connoissance, & sans raison, il a bien la grosseur du cerueau; mais il n'en n'a pas la secheresse, qui est encor vne autre condition absolument necessaire  
pour

pour le raisonnement ; tandis que l'enfant est dans le ventre de la mere , la nature ne s'estudie qu'à treuver de la matiere , pour engendrer de la ceruelle suffisamment ; & la premiere annee de la naissance , elle n'a point de plus grand soin qu'à la desseicher, il estoit impossible qu'en mesme temps elle fist le cerueau gros, comme il est , & qu'elle le desseicha ; la secheresse ne s'accorde pas avec la gneration qui se faict dans l'humide ; il a donc faillu que cette maistresse ouuriere ait faict à deux fois , & en deux temps, ce qu'elle n'a peut faire en mesme temps , & tout à la fois : les grands ouurages ne se font qu'à la longue, il failloit beaucoup de temps, pour faire le corps humain, qui est le chef d'euure de la nature, & pour rendre ses parties propres aux fonctions de l'ame raisonnable qui est toute diuine ; ce seroit vne ignorance, & vne impieté de croire , que l'homme fust raisonnable, parcequ'il a vn gros cerueau ;

G

mais



mais il faut dire qu'il a vn gros cœureau ,  
parcequ'il est raisonnable ; & quand ie  
parle de la sorte ie ne parle pas seulement  
selon la religion, mais encor selon la verité,  
qui en est inseparable ; l'aigle n'a pas la  
puissance de voler, parcequ'elle a des aisles,  
mais elles a des aisles parcequ'elle a la puis-  
sance de voler ; ce seroit se tromper de dire  
que l'aiglon qui sort de la coque n'ait non  
plus la puissance de voler, qu'un limaçon,  
parceque en effect en ce temps la, n'ayant  
pas les aisles assés fortes, il ne peut nō plus  
voler qu'un limaçon : les essences des cho-  
ses ont des qualités qui leurs sont propres,  
& qui les constituent ; ces qualités ne s'au-  
gment, ny ne se diminuēt iamais ; qu'el-  
les paroissent, ou qu'elles ne paroissent pas,  
elles sont tousiours les mesmes ; la puis-  
sance de raisonner n'est pas moins dans l'en-  
fant, que dans l'homme, ny la puissance  
de voler dans l'aiglon, que dans l'aigle ;  
l'ame est deuant le corps, c'est elle qui le  
for-

formé & qui rend ses parties propres à ses fonctions, & à ses puissances; Galien dict que le corps n'est que l'instrument de l'ame; & paraincy de mesme que ce n'est pas le pinceau qui fait le peintre scauât, mais l'art & l'experience, aussy n'est ce pas le cerueau bien disposé qui rend l'ame raisonnable, mais elle est telle par sa propre nature, & par son essence; il est vray que l'homme ne peut pas raiscñer s'il n'a le cerueau bien disposé, non plus que le peintre, pour habile qu'il soit, ne peut pas peindre, s'il n'a vn pinceau, & vn pinceau conuenable.

La mesme partie qui nous esleue au dessus des animaux en nous faisans raisonner, nous rend les plus miserables, en nous rendans les plus maladifs; l'homme de sa nature, dict Hippocrate, n'est que maladie: mais pourquoy failloit il qu'il achepta si cherement au prix de sa santé & de sa vie, ce que la nature luy a donné en propre, ce qui luy appartient d'origine, & que per-

sonne ne luy peut pas oster ? toutes les maladies viennent du cerueau, dict Hippocrate, & comme il a le cerueau le plus gros de tous, il est le plus maladif de tous; l'enfant n'est pas plustost né, qu'il en ressent les effets, & sans auoir la iouissance du bien que la grosseur du cerueau apporte, il en ressent les incommodités; combien d'ordure faut il qu'il vuide incessamment par la bouche, & par le nez ? combien de galles luy sorte au visage & à la teste ? combien de tumeurs s'esleue derriere les oreilles & à l'entour du col ? car la nature soigneuse a mis la force glandes, qui sont comme des esponges qui s'imbibent des humidités superflües du cerueau, ces choses pour fascheuses qu'elles soient, sont à desirer, que si elles n'arriuent pas, il en faut craindre de pires.

Ce qu'estant, il me semble, que ce n'est pas mal raisonner de dire, que d'autant plus que l'enfant à vne grosse teste, ie dis  
mes-



mesme quand elle seroit naturelle, tant plus doit il estre incommodé dans son enfance, & en danger de mourir; il est vray que l'abondance de ceruelle vient d'une abondance de matiere louable, & que la nature en formant vn gros cerueau, faict veoir qu'elle a dessein de former vne personne de riche taille, forte, & robuste, mais il en va de ses desseins; comme de ceux des hommes, qui sont d'autant plus difficiles qu'ils sont grands; elle iette les fondemens d'un bel ouurage, mais à peine pourra-t'elle le conduire à sa perfection; tant plus que la cerueau est gros, tant plus il est humide, & tant plus il faut de temps à la desseicher, les humidités du cerueau, dict Hippocrate, doiuent estre euacuees, ou elles causent quelques maladies; que si elles viennent à croupir sur le cerueau, comme souuent il arriue, elles se pourrissent, & agaceants par leur acrimonie le cerueau, ou se fondans dans ses ventricules, elles  
font

font la conuulsion; outre que l'on peut dire, qu'une grosse teste, est comme une ventouse, qui attire des parties d'embas, ce qu'estant le moindre desordre qui arriue dans le corps, tout s'y porte; & c'est la troisieme reflexion que nous deuons faire, & qui nous doit donner de l'apprehension, quand les dens percent;

Quatriesmement nous deuons craindre d'autant plus, que la sortie des dens est tardifue; non seulement parceque c'est vn signe que le cerueau ne se desseiche pas, & que l'enfant est foible, mais parceque le temps ayant endurci les genciues, la sortie des dens, doit estre d'autant plus difficile, & parconsequent dangereuse.

Et comme il est certain que dans toutes les actions de la nature, le nombre est à considerer: qu'il y a des temps qu'elle affecte, & d'autre qu'elle refuit, l'on doit dire en cinquieme lieu, que le sept, l'unze & le qua-

quatorze, sont les mois les plus fauorables pour la sortie des dens, & qu'aucontraire le huiet le douze & le treize sont les plus à craindre.

Sixiemement il faut auoir esgard à la constitution du ventre; Hippocrate dict, que les enfans à qui le flux de ventre arriue, dans le temps de la sortie des dens, sont bien moins en danger d'estre surpris de conuulsion, que ceux à qui le ventre ne coule pas; la raison en est claire, car dans ceux la il se faict vne reuulsion du cerueau; la matiere s'escoulant par le bas, & aucontraire dans ceux-cy il se faict vne effumation continuelle dans la teste.

Septiemement il faut considerer les poux; le mesme auteur nous asseure que quand les dens percent, si la fieure suruiet fortement, elle empesche que la conuulsion n'arriue, car comme la conuulsion se faict ordinairement d'une humidité superflüe, qui croupist, & qui se corrompt  
dans



dans le cerueau, si la fieure suruient, elle consomme cette humidité, & parainfy il arriue heureusement qu'un mal est la precaution & le remede d'un autre.

Enfin ce grand genie qui examinait si exactement toutes choses, nous a laissé par escrit, que la sortie des dens estoit moins dangereuse, & la conuulsion moins à craindre en hyuers qu'en esté; en effect, soit que l'on die que la conuulsion se fait par un transport de bile au cerueau, il est evident que cette humeur en esté est plus eschauffée, plus subtile, & plus abondante qu'en hyuers, & que par consequent elle se porte plus facilement en haut; soit que l'on die que la conuulsion arriue par une humidité superflüe, qui se font dans les ventricules du cerueau, ou qui se corrompant, agace les membranes, il est à croire que la chaleur de l'air contribue beaucoup à cette pourriture; & parainfy de quel costé que l'on le prenne, il est certain que la sortie  
des

dès dens est plus dangereuse, & plus suiette à la conuulsion en esté qu'en hyuers & c'est la huiëtiesme remarque que nous deuons faire.

Neufuiesmement, il faut scauoir que les gras & potelés sont plus en danger de tomber en conuulsion que ne sont pas les maigres: par le mot de potelés, nous entendons ceux qui ont les os fort menus, chargés d'une chair molle, & de graisse; car comme les maschoires sont petites, les cellules des dens sont estroittes; & la chair molle se fond facilement, & dans la moindre agitation que le corps souffre; ces deux choses ioinctes ensemble nous doiuent faire apprehender que ces enfans ne tombent en conuulsion quand les dens leurs percent.

Tellement que si vn enfant vient au monde avec vne grosse teste, lourde & pesante extraordinairement; qu'une année se passe sans qu'il baue, & sans qu'il mousche

H

à l'or-

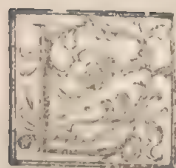
à l'ordinaire des enfans; que ces os soient fort menus chargés d'une chair molle, & de graisse; que les premières dens commencent seulement à luy percer, le treizième mois, qui est le tirant, & le plus fatal de tous les mois; que pour lors la saison soit la plus chaude de l'esté, qui est la canicule; que tout d'un coup il soit surpris de conuulsion; le ventre estât serré; le poux foible, & petit; les extrémités froides; Quel *Æsculape* pourroit retirer cet enfant d'un danger si présent, & l'empescher de mourir en peu d'heures? ie soustien qu'il ny a que dieu seul qui pourroit remedier à cette conuulsion qui est accompagnée de si funestes accidens, & que tant de causes, & d'incidens rendent mortelle.





# DE LA PRECAUTION ET DES REMEDES

Que l'on peut apporter à la sortie  
des dens aux petits enfans.



A Precaution que ie pretends d'apporter à la sortie des dens, ne consiste pas à donner des remedes qui aient la force de les former, & de les faire croistre; car à dire le vray ie n'en connois aucun, & ne pense pas qu'il s'en treuve de cette nature; ie pretends encor moins de persuader, qu'il y a des moyens pour empescher cette sortie qui dans la tendresse de l'aage faict mourir tant d'enfans; ou pour la retarder iusques à la settiesme annee, suiuant la pensce de Democrite qui disoit, que c'estoit contre l'in-

tention de la nature, dont nous deuons tousiours suiure les desseins, que les dens sortoient auant ce temps la; car outre que cette pensee n'est qu'une resuerie, l'art ne peut rien de semblable; ce seroit perdre le temps que d'en rechercher les moyens.

Il suffit de dire que la sortie des dens n'est pas dangereuse d'elle mesme; & par consequent le medecin ne se doit pas mettre en peine de l'auancer, ou de la retarder; ie dis mesme quand il seroit en son pouuoir de le faire, ce qui n'est point du tout; cette sortie est vn effect de la nature qu'il faut laisser agir, qu'elle arriue tost, qu'elle arriue tard, il n'importe, pourueu qu'il n'y suruienne point d'accident, dont les plus fascheux sont, la fieure, la conuulsiō, le catarre, & le flux de ventre immoderé.

Tellement que le medecin n'ayant rien à craindre que de ces accidens, il ne doit s'estudier qu'à les preueoir, & à les pre-  
ue-

uenir, ce qu' il peut faire heureusement, suiuant les regles de l'art; ie dis heureusement, autant que les recontres le permettent, car il y a de certain cas ou toute l'industrie humaine ne sert de rien; mais s'il y a quelque precaution à la sortie des dens, comme il ny a point de danger qui ne vienne de ces accidens-elle consiste toute à les euitter; pour cet effect il en faut reconnoistre les causes, & remedier à toutes, par vn si bon ordre, qu' aucune d' icelles ne se treuve coniointe, ou du moins ne predomine par trop, quand les dens perceront.

Iay touché ces causes dans mon discours; car comme la douleur est inseparable de cette sortie, & qu' il se fait pour lors vn tres grand changement dans la nature; il arriue quand le corps est impur, & rempli de mauuaises humeurs, que la fieure suruiuent; par la pourriture; la conuulsion, par le transport au cerueau; le catarre, & le flux de ventre par la fonte qui se  
fact



faict de ces humeurs ; souuent auſſy la conuulſion arriue par vne humidité ſuperflüe qui agace les membranes, ou qui ſe fond dans les ventricules du cerueau ; & c'eſt ſans doute que l'endurciſſement des genciues contribue a tous ces deſordres, car la dent ayant plus de peine à les percer, la douleur en eſt plus aigüe, & plus violente.

Et parainſy nous irons par ordre, & noublierons rien, ce me ſemble, de ce qui peut appartenir à cette precauſiõ ; ſi nous auons eſgard à la conſtitution vniuerſelle de tout le corps, & à la diſpoſition particulière du cerueau, & des genciues ; le premier ſoin que doit auoir le medecin eſt d'empêcher qu'il ne ſe faſſe vn amas de mauuaiſes humeurs, & que ſi quelqu'une ſ'engendre comme il ne ſe peut pas autrement, de la vuider : quant à la diſpoſition particulière du cerueau, il eſt fort humide, & abonde en excremens dans l'enfance ;  
telle-

tellement que la precaution qu'il y faut, apporter, est de faire en sorte que sa substance se dessèche, & que ses excréments se vident; & comme dans la tendresse de l'aage il ne faut rien negliger, & que les moindres choses sont considerables; son troisieme soin doit estre de conseruer les genciuës, en euitant soigneusement tout ce qui les pourroit endurcir.

Cette derniere precaution est bien particuliere, n'estant propre seulement qu'à rendre le passage des dens moins difficile; mais pour les deux autres elles sont si generales, que qui en scauroit vser comme il faut, ie ne fais point de doute, que non seulement il euiteroit les accidens qui suruiennent à la sortie des dens, mais encor toutes les autres maladies de l'enfance, ou du moins il les rendroit moins fascheuses, comme ie pourrois monstren en detail; si i'auois entrepris de le faire.

Ces precautions sont d'autant plus diffi-

ficiles, & necessaires qui les enfans sont foibles & suiets a mille accidens ; aussy est il vray que dans les premieres annees, il y en meurt bien plus qu'il n'en eschappe ; & ceuxci doiuent ordinairement leur salut, ou à leur bonne constitution, ou à la fortune, car comme Hippocrate dict, que iamaïs les malades ne guerissent sans l'aide de la medecine, car encor qu'il ny ait point de medecin neantmoins il arriue que le malade fait ou ne fait pas, ce qu'un sage medecin pourroit ordonner ou defendre ; ainsy peut on dire qu'encor que l'on n'apporte pas tousiours les precautiōs requises à l'education des enfans, toutefois il arriue souuent par bonne fortune que l'on fait ce qu'il faut faire, ou que les fautes que l'on commect ne sont pas si grandes que la foiblesse de l'enfant ne le puisse supporter.

Il n'est pas hors de propos de dire, en quoy consiste la foiblesse des enfans, &  
com-



comment elle differe de celle des vieillards ; ceux ci manquent de force, par le manquement de l'humide radical ; mais l'on ne peut pas dire, que ceux la soient foibles par ce deffaut ; tous les viuans dans leur naissance abondent en cet humide radical, & en ont dauantage, qu'en point d'autre temps ; que si les forces se prennoient simplement de labondance de cet humide ; il s'ensuiuroit delà que les enfans seroient plus forts que les hommes, qui est vne consequence qui repugne à la raison, & au sens : tellement que la force ne consiste pas seulement dans l'abondance de l'humide radical ; mais il faut qu'il y ait quelq; autre chose qui l'accompagne ; & cette autre chose, est vne fermeté, & vne consistence louable.

Il en est de mesme de tous les uiuans qui sont plus fort au milieu de leur aage, & plus foibles au commencement, & sur la fin car il ne faut pas croire que l'homme pour

estre raisonnable soit priuilegié en ce point, & que la nature le doioie conduire d'une autre facon qu'elle ne fait pas le reste; Que les animés parlent, ou qu'ils ne parlēt pas, qu'ils aient de la raison, ou qu'ils n'en naiēt pas, tout est de mesme; ce grand vniuers est gouuerné par vn mesme principe, & d'un mesme ordre qui est immuable; tout ce qui uit prent naissance, & prent fin de mesme facon; la vie generalement parlant commence par l'humidité, & fini par la secheresse; tandis que ces deux qualités s'accordent, la vie dure; & suiuant qu'elles sont proportionnees, la force du viuant est plus ou moins grande.

L'on diēt qu'une chose est forte, quand elle peut agir, & resister fortement; & comme les actions se font par le moyen des esprits, ce qui peut agir, & resister fortement, doit auoir beaucoup d'esprits, & par consequēt beaucoup d'humide; parceque les esprits sortent de l'humide selon

Ari-

Aristote, & selon Hippocrate l'humide est le support des esprits : mais comment en pourroit il estre le support, & le soustien, puisque luy mesme ne se peut pas contenir ? il faut necessairement qu'il y ait du sec qui l'arreste, & c'est du mēlange de ces deux que ce fait la consistance, & que dependent les forces ; s'il y a trop de sec, il ny peut pas auoir assés d'esprits, ny parconsequent de force pour agir fortement ; & s'il y a trop d'humide, il ny peut pas auoir la fermeté necessaire pour resister.

C'est pour cette raison que les plantes qui sortent de terre, les fleurs, les feuilles, & les fructs & generalement tout ce qui depend des vegetaux, est foible dans sa naissance, & ne peut pas resister aux iniures du temps ; vn peu de froid le gele, vn petit vent, l'emporte, quelque goutte de plüye que le ciel verse trop abondamment le noye, & les rayons du soleil, qui l'ont fait naistre estants vn peu trop penetrants le fanent, & le font mourir.



De mesme les animaux nouvellement néz sont plus tendres, & resistent moins aux injures du temps; mais par vne preuoyance admirable de la nature, ilz apportent tous, venants au monde, vne garniture contre le froid; & aussy tost qu'ilz sont néz, ilz ont l'usage des iambes pour chercher l'abris, & se retirer dans quelque taniere; ou ilz se couurent, & se garentissent des violances qui leurs pourroient arriuer du dehors.

Il ny a que l'homme, le plus sensible, & le plus delicat de tous les animaux, qui vienne au monde tout nud, sans se pouoir aider suffisamment d'aucun membre, sinon des leures, & de la langue; pour crier que l'on l'assiste, & que l'on ne l'abandonne pas au besoin; tout son sang deuiët aqueux, dict Hippocrate, ses leures, & ses narines sont bluastrs, cest pourquoy on luy souffle dans la bouche, & dans le néz, on luy donne quelque goutte de vin, on  
luy

luy fait sentir quelque odeur forte pour resueiller ses esprits, & le retirer de l'estourdissement ou il se treuve; ensuite on le couure de linge, on l'emmaillotte; en vn mot la nature n'ayant donné ny instinct, ny raison à l'enfant, elle en à laissé toute la conduite à la mere, & aux assistans.

Mais il arriue souuent que faute de conduite & de precaution, on fait mourir cet innocent; soit qu'on ne luy donne pas de la nourriture telle qu'il faut; soit qu'on l'expose mal à propos à l'air, & aux iniures du temps; soit qu'on le laisse trop veiller, ou trop dormir; soit qu'on l'effraye, ou qu'on le laisse pleurer avec excès; soit enfin que l'on n'ait pas soin que les excremens du ventre & du cerueau se vident.

Ayant à discourir sur toutes ces choses' ie commanceray par la nourriture de l'enfant, c'est à dire par le lait; dont la bonté depend de la bonne constitution de la  
nour-

nourrice, & du bon regime qu'elle tient; Comme la nourriture est le fondement de tout, l'on ne peut pas apporter trop de precaution en cette matiere; il est bien difficile qu'un enfant qui est nourri de mauvais lait, passe les premieres annees; quand mesme ces principes seroient bons, la mauuaise nourriture les ruinerait; aucontraire si les principes sont mauuais, le bon lait les peut corriger, & restablir: Cest pourquoy il faut estre tres exacte en ce point; & mesme ie conseilerois aux meres qui ont quelque disposition a la phtisie, à l'asthme, à l'epilepsie, & generalemēt qui sont suiettes a quelque maladie d'y mettre leurs enfans à nourrice, sans s'arrester au discours de ceux qui disent, que le lait maternel est tousiours le meilleur.

La bonté du lait se reconnoit par sa blancheur, & par sa douceur, estant d'autant meilleur qu'il est plus doux; & par sa consistance qui doit estre moyenne;

cet



ces trois tesmoignent que le meſlange des elements y eſt tres delicat, & tres parfait; l'humide & le ſec eſtants bien proportionnés ce laiçt eſt ſpiritueux, & nourriſſant; & ny ayant point de qualité qui exceſſe, il n'apporte aucune alteration dans le corps.

Que ſi la chaleur exceſſe il ne ſe peut faire que le laiçt ne ſoit nuſible à l'enfant; car comē ſa conſtitution eſt tres chaude, & tres humide ſi l'on vient à luy donner vn aliment chaud, ſon ſang & ſes entrailles ſ'eſchaufferont d'autant plus; il ſe fera vne eſſumation continuelle au cerueau qui le rendra plus humide; ce qui meſme ſe voit dans les perſonnes d'aage, qui ont le cerueau d'autant plus humide, que leurs entrailles ſont eſchauffées; & parainſy il faut dire que de donner vn laiçt chaud à l'enfant, c'eſt iuſtement ſ'oppoſer à l'intention de la nature, qui dans la premiere annee n'a point de plus grand ſoin que de  
deſ

*De la precaution & des remedes que*  
desseicher cette partie, puisqu'elle est très  
humide; & que c'est delà que viennent  
tous les maux de l'enfant.

Ce n'est dont pas vne chose de petite  
consequence; & à laquelle il ne faille bien  
penser; puisque la vie de l'enfant en de-  
pend; l'on connoit que le lait est trop  
chaud, & qu'il n'est pas nourrissant, quand  
il n'est pas bien doux; car la douceur mon-  
stre que la chose est bien temperée, & rien  
ne nourri qui ne soit doux, dict Aristote;  
& parconsequent tant plus qu'une chose  
est douce, tant plus elle est temperée, &  
tant plus nourrissante; mais la marque  
qui me fait connoistre qu'un lait est trop  
chaud, & qu'il ne vaut rien du tout, est  
quand il est trop sereux.

Peutestre que ma pensée passera pour  
un paradoxe, dans l'esprit de quelques vns,  
car il est certain; diront ils, que la partie se-  
reuse du lait rafraichi, & parconsequent  
l'on ne doit pas dire, qu'un lait soit chaud  
parce-

parcequ'il est sereux; pour esclaireir cette difficulté il faut respondre, que ce laiët est sereux; non pas par l'abondance, mais par la separation de la partie sereuse; l'humide se detasche du sec, & prent le dessus par la fonte & l'expression que la chaleur immoderee fait du laiët; Le mësme se voit dans le sang, qui estant par trop eschauffë se fond, & se met en serosité qui descoulant des vaisseaux sur les membranes, & sur les chairs fait des douleurs tres picquantes, qui ne s'appaisent iamais mieux que par la saignee, & par les remedes rafraischissãs.

Le laiët qui se tourne nous fait veoir clairement cette verité; car il paroist tout sereux, & neantmoins l'on ne peut pas dire qu'il y ait plus d'humidité que quand il estoit dans son entier; mais il paroist sereux; parceque l'humide est séparé du sec; celuy ci se condanse & se resserre, & l'autre surnage, & prend le dessus; & comme nous voyõs que la chaleur fait tourner

K

le laiët,



le laiët, & que le sang estant exposé au soleil & au feu se change vne bonne partie en eäu; aussy deuons nous croire, & il est tres asseuré que la chaleur excelliue des nourrices fait que leur laiët se tourne en quelque facon; & que c'est la raison pourquoy il paroist sereux.

Ce qu'estant il ne faut pas douter que le laiët sereux ne soit chaud, & par consequent nuisible: car en effect il commence desia de se pourrir, la pourriture n'estant autre chose que la desunion de l'humide & du sec: cette mauuaise condition se reconnoist a veüe d'œil; ce laiët estât mis sur l'ongle, sur du verre, ou sur quelque autre matiere polie, il ne peut pas se tenir ramassé, & vni, il coule comme de l'eäu.

Si le laiët sereux est mauuais, le laiët trop espais n'est de guaire meilleur; car encorq; pour l'ordinaire il soit fort blanc, fort doux, & qu'il ne soit point si süiet a la pourriture; neantmoins estant trop espais  
il fait

il fait peine à la chaleur de l'enfant qui ne peut pas le surmonter facilement; nous devons concevoir que d'autant plus qu'une chose est de ferme consistance dans son genre, d'autant plus elle est de difficile digestion; le mesme se peut dire du lait que des œufs, estans pris mollets ils sont de facile digestion, & estans endurcis ils ne peuvent estre digérés qu'avec peine.

Et pour mieux reconnoître en particulier, & sans nous esloigner de nostre sujet, la verité de ce principe, que j'ay establi ailleurs en general pour toutes sortes de viande; nous n'avons qu'à considerer que les femmes nouvellement accouchees, ont le lait clair, & delicat; & que les vieilles nourrices l'ont espais, & plus grossier; en quoy la preuoyance de la nature paroist aussy grande, qu'en aucun de ses ouvrages: il semble qu'elle soit instruite, & que scachant bien que l'aliment doit tousiours estre proportionné

aux forces de celuy qui le prend; cest suivant cette connoissance qu'elle fait, dans les premieres mois, le lait si clair; car ainsi les esprits n'estans pas bien fort attachés à la matiere, il est de facile digestion; aussi failloit il qu'il fust tel, l'enfant n'ayant pas grand force en sa naissance, il ne demande qu'un aliment delicat; mais comme à mesure qu'il croist en aage il se fortifie; aussi le lait se rend plus espais; cest à dire plus fort, & plus soustenant; cest pourquoy le medecin qui ne travaille jamais bien, que quand il travaille à l'imitation, & sur les principes de la nature, ne doit pas donner à l'enfant nouvellement né, un vieil lait qui de sa nature doit estre espais, mais un lait nouveau de trois ou quatre mois, qui pour lors est purifié, & qui dans une consistance bien mediocre est clair & delicat.

Suiuant ce raisonnement, il est facile à veoir comme le lait trop espais est nuisible,



fible, car il faut de nécessité que la chaleur de l'enfant s'augmente pour le surmonter, & que parconsequent toute la masse du sang s'eschauffe, & comme ce laiët resiste & qu'il ne peut pas estre surmonté facilement il s'engendre des crudités, il se fait des obstructions dans le bas ventre, qui sont causes d'une infinité de maladies.

Le laiët est trop espais; ou parcequ'il est engendré d'un sang grossier & melancholique, ce que l'on reconnoist à la constitution de la nourrice; ou bien l'on peut dire que la même chaleur immodérée qui rend le laiët trop liquide, le rend aussi trop espais; car s'il y a peu de laiët dans les mammelles en consumant l'humidité elle l'espessit, & s'il y en a beaucoup elle ne peut pas consumer l'humidité, mais elle l'exprime; & parainfy l'humide se detaschant du sec, & prenant le dessus tout le sang paroist sereux: ceux qui choisissent des nourrices ne se trompēt jamais si fort, que

que de retenir celles, qui ont le lait trop espais parceque pour l'ordinaire elles en ont peu, mais il est dangereux & il faut bien se prendre garde de choisir celles qui ont le lait trop sereux, sous pretexte que l'enfant ne manquera pas de nourriture, & que ces nourrices abondent en lait; car c'est autant que de dire que l'enfant ne manquera pas de poison.

Hippocrate dict que les enfans de lait, qui vrinent beaucoup ne sont pas de longue vie, & qu'à peine viuent ils plus d'un an; mais qui sont ces enfans qui vrinent beaucoup? ce sont ceux qui viuent d'un lait trop sereux; car outre que ce lait ne donne pas grand' nourriture, & que ceux qui ne se nourrissent pas vrinent beaucoup, dict Hippocrate; il est assure qu'il rend le cerueau plus humide, qu'il eschauffe, & qu'il fond toutes les parties, dont ensuite il entraine & conduit les humidités par les vrines.

Mais

Mais quelle difference y peut il auoir, me dira quelqu'un entre le laiët clair & le laiët sereux, car il semble que par ces deux mots il faille entendre la mēme chose ? Certainement elle est tres grande, & l'on peut dire que ces deux laiëts sont bien differents l'un de l'autre, puisq; leurs qualitez sont contraires, & qu'ilz s'engendrēt d'une facon toute differente, le laiët est sereux par la fonte & l'expression que la chaleur fait de l'humide, & paraincy outre que ce laiët est chaud, il ne peut pas donner grand' nourriture, la chaleur immoderee ayant dillipé vne partie de ses esprits ; mais par le laiët clair nous entendons vn laiët, dont la consistance est liquide, non pas par la separation de ses parties, mais parcequ'il a plus d'humide que de sec, sa substance est delicate & spiritueuse, & par consequent ce laiët est de facile digestion, il raffraischit, & donne beaucoup de nourriture ; il est vray que comme il est propre  
aux . . .



aux enfans nouueaux nés, aux foibles, & aux malades, il ne profiteroit pas à ceux qui sont sains, & qui pour estre plus auancés dans l'aage ont desia quelque force: de mesme que les bouillons & les œufs frais qui nourrissent les foibles & les malades affoibliroient sans doute ceux qui sont robustes, & qui se portent bien, s'ils ne vouloient vser d'autres choses.

Il n'est pas encor tant difficile de reconnoistre ces deux sortes de laiët, & de les distinguer l vn de l'autre; puisque le sens & la raison en peut iuger, car encor qu'ils semblent tous deux d'une mesme consistance; le sereux n'est iamais bien doux, & quand vne nourrice de sept ou huit mois, a le laiët de cette consistance sans auoir esté renouuellé, & qu'elle est d'un temperament chaud l'on peut dire que son laiët n'est pas clair, mais qu'il est sereux.

Cest pourquoy ie dis qu'il ne faut  
pas

pas simplement s'arrester au laiçt ; mais que l'on doit encor & principalement considerer le temperament, & la constitution de la nourrice; puisque le laiçt est vne chose fragile, qu'il s'altere facilement, & que de bon il deuiant mauuais en moins de rien; mais la constitution & le temperament est vne chose ferme sur laquelle l'on peut arrester son iugement, car il est comme impossible qu'une femme mal habitüée soit iamais bonne nourrice; aucontraire le laiçt est tousiours bon, quand la nourrice est bien faite, & telle que nous l'allons d'escrire, si ce n'est que d'ailleurs il y arriue quelque cause qui trouble son laiçt, & le change pour vn temps.

La nourrice doit estre d'une taille mediocre, large de poictrine, le visage vermeil, ny trop grasse ny trop maigre, ny trop sombre, ny trop eniouüée, la contenāce modeste, les dens blāches, l'haleine douce, les mammelles ramassées, le mammelon

L

ny

aux enfans nouueaux nés, aux foibles, & aux malades, il ne profiteroit pas à ceux qui sont sains, & qui pour estre plus auancés dans l'aage ont desia quelque force: de mesme que les bouillons & les œufs frais qui nourrissent les foibles & les malades affoibliroient sans doute ceux qui sont robustes, & qui se portent bien, s'ils ne vouloient vser d'autres choses.

Il n'est pas encor tant difficile de reconnoistre ces deux sortes de laiët, & de les distinguer l vn de l'autre; puisque le sens & la raison en peut iuger, car encor qu'ils semblent tous deux d'une mesme consistence; le sereux n'est iamais bien doux, & quand vne nourrice de sept ou huit mois, a le laiët de cette consistence sans auoir esté renouuellé, & qu'elle est d'un temperament chaud l'on peut dire que son laiët n'est pas clair, mais qu'il est sereux.

Cest pourquoy ie dis qu'il ne faut  
pas



pas simplement s'arrester au lait ; mais que l'on doit encor & principalement considerer le temperament, & la constitution de la nourrice; puis que le lait est vne chose fragile, qu'il s'altere facilement, & que de bon il deuiant mauuais en moins de rien; mais la constitution & le temperament est vne chose ferme sur laquelle l'on peut arrester son iugement, car il est comme impossible qu'une femme mal habitüée soit iamais bonne nourrice; aucontraire le lait est tousiours bon, quand la nourrice est bien faite, & telle que nous l'allons d'escrire, si ce n'est que d'ailleurs il y arriue quelque cause qui trouble son lait, & le change pour vn temps.

La nourrice doit estre d'une taille mediocre, large de poitrine, le visage vermeil, ny trop grasse ny trop maigre, ny trop sombre, ny trop enioüée, la contenance modeste, les dents blanches, l'haleine douce, les mammelles ramassées, le mammelon

L

ny

ny trop gros ny trop petit, auresste saine propre, & nette, aagee de vingt & trente ans, il est bon qu'elle ait desia nourri deux ou trois enfans, & toutes ces choses se treu- uants esgalement en deux nourrices, la villageoise est encor a preferer à la bour- geoise.

Elle doit estre *d'une taille mediocre*, car cel- les qui sont d'une corpulence, & d'une taille extraordinaire, ces amazones ont or- dinairement le laict chaud & sereux, *large de poitrine*, affinque le sang se porte abon- damment aux mammelles, c'est vne mau- uaise conformation tant aux hommes qu' aux femmes d'auoir la poitrine estroite, c'est vne disposition à la phtisie; *Le visage vermeil*, cette couleur ne peut venir que d'un sang delicat, elle tesmoigne que la- sante est bonne, ny grasse ny maigre, car il seroit à craindre que ny l'une, ny l'autre ne pût pas fournir suffisamment de laict pour l'en- tiere nourriture de l'enfant, outre que la

maigre à pour l'ordinaire le laiët chaud, & la grasse la gluant & mal conditionne, *ny trop sombre ny trop eniouée*, celle la s'attriste pour la moindte occasion, & cette y est par trop susceptible des impressions de l'amour, *elle doit estre d'une contenance modeste*, cest a dire d'une complexion temperee, & qu'elle ne soit point suiette à la colere & aux autres passions violantes, *les dents blanches, l'halaine douce*, ce qui montre qu'elle a bon estomach, que la digestion se fait bien, & qu'il ny a point de mauuaises humeurs dans le bas ventre dont les fumees gastët les dents, & infectent l'halaine, *les mammelles ramassées*, celles qui sont flasques sont pleines de vent, & il est à craindre que le laiët ne se caille si elles sont trop dures, *le mammeion ne doit estre ny trop gros ny trop petit*, affinque l'enfant le puisse succer sans s'incommoder; enfin *qu'elle soit saine* c'est a dire qu'elle ne soit point suiette à quelque maladie hereditaire ou autre; cest pourquoy il est



bon de connoistré le lieu, la parenté & la vie de la nourrice, *propre & nette*, sans galle, sans crasse, & qu'elle se tienne nette en ses habits *agee de vingt à trente ans*, qui est le temps auquel les femmes sont dans leur force, & dans leur vigueur, il est encor bon *qu'elle ait desia nourri deux ou trois enfans*, dont la bonne nourriture nous rendra plus certains de la bonté du laiçt qu'ilz auront succé, & toutes ces choses se treuuâts esgalement, *la villageoise est encor à preferer à la bourgeoise*, cette cy vi dans l'oisiueté, & l'autre exerce ses bras, & rend par le trauail sa poçtrine plus forte & plus ferme.

Tout cela ne suffist pas, car comme le laiçt est vne chose tres delicate, que le moindre accident peut alterer, pour bien constituer que soit la nourrice, pour bon que paroisse son laiçt, il est encor besoin de precaution pour le conseruer; & partant elle doit estre circonspecte dans son regime de viure, n'vser que de viandes raffinées.

fraischissantes, ou du moins ne rien manger qui eschauffe, qu'elle s'abstienne entièrement de vin, toutes les espiceries sont nuisibles, la salade les fruiçts cruds, les viandes de dure digestion, comme est la chair de bœuf, de cerf, de porc salé, les meilleures & les plus propres sont le veau, le mouton, les poules, poulets pigeons, perdrix qu'on luy donnera le matin bouillies & rosties le soir,

Mais comme cet ouurage n'est destiné principalement qu'à nous precautionner dauantage dans l'education du prince ou de la princesse que le ciel nous va donner, il faut considerer que la facon de viure des Polonnois est bien differante de la nostre, & que ce seroit se tromper que de vouloir assuiettir vne nourrice polonnoise à la nourriture de france, n'y estant pas accoustumee il se feroit vn changement, & vn trouble dans son corps qui passeroit iusques au laict; aussy ne luy faut il pas  
accor-

accorder beaucoup de viandes dont vsent les Polonnois, mais seulement celles qui sont les plus approchantes des nostres, & qui eschauffent le moins; les poulets cuits avec l'orge mondee, qu'ils appellent, *Kurczetá do rojolu z krukámi ieczmiennym*, sont viande tres excellente delaquelle la nourrice peut vser à tous ses repas; ilz font aufsy vne certaine boullie avec l'orge pilé bien menu qu'ils appellent *Kúzá*, cette bouillie seroit fort bonne s'ilz la cuisoient, d'auantage, & si la rendoient plus liquide en y messant plus d'eau generalement elle peut vser de toutes les viandes qui sont preparees a cette fausse qu'ils appellent *do rojolu*, ou à celle qu'ils nommēt *brato do m istá*, mais que lon se garde bien de luy donner de ces fausses aux epices, & au saffran, car encor qu'elles soient ordinaires aux Polonois, toutefois elles luy seroient fort nuisibles ou plustost à l'enfant; Sa boisson ordinaire sera la biere, *piwo Gierwolskie*, ou celle



celle *piwo Wreckie*, l'une & l'autre est de bon goust, claire, & delicate; mais sur tout, qu'elle ne goust point de cette liqueur qu'ils nomment *Gorzatki*, c'est vn desordre tres grand en ces pais d'en permettre l'usage aux femmes, & aux filles.

Que si non obstant le bon regime de viure la nourrice tombe malade, comme il peut arriuer, il la faut changer promptement estant veritable comme dict Hippocrate, que les enfans au ventre de leur mere sont sains, ou malades, suiuant que leur mere se porte bien ou mal; & qu'aussy les enfans de laiçt se porte bien ou mal, suiuant que la nourrice est saine ou malade; c'est pourquoy il est bon, veoir necessaire, d'auoir deux ou trois nourrices de reserue, qui vsent de la mesme precaution que celle qui nourrit le prince, afinque si cette ci se treuue incommodee vne autre prenne sa place; mais si la maladie est legere & que la nourrice estant guerie le laiçt  
re-

reuienne en sa bonté, il luy faudra rendre l'enfant, car estant accoustumé à son lait il proffitera mieux sous elle, que sous vne autre.

Outre le regime de viure que les nourrices doiuent garder exactement, il est asseuré que les passions de l'ame, ont vn si grand pouuoir sur le corps, que pour peu qu'elles soient violantes, le lait s'en altere; la colere le rend sereux en eschauffant tout le corps, la tristesse le diminüe, & le rend moins nourrissant par la concentration, qu'elle fait du sang, & des esprits; mais l'amour fait vn changement si prompt, & si dangereux dans la nourrice, que mesme l'on ne doit pas permettre à son marry de la veoir, crainte que cette entreueüe ne serue d'allumette à vn feu qui doit estre entierement assoupi.

Il ne faut pas estre moins circonspect; dans les autres mouuemens de l'ame; sur tout que l'on se garde bien de donner oc-

casion à la nourrice de s'attrister, ou de se mettre en colere: il ny a personne dans les cours, ny dans les maisons particulieres, qui doiue est plus cheric, & moins trauerfée que la nourrice; puisqu'il est vray que la conseruation de l'enfant depēd d'elle, ny plus ny moins que la conseruation du fruiēt depend de l'arbre auquel il est attaché, & de qui il recoit la nourriture.

Et comme la satisfaction de l'espriēt est entierement necessaire pour la santé du corps; l'on ne doit pas la tenir dans la captiuité, & dans la contrainte, mais il luy faut donner vne honnesté liberté pour se recreer; aussy ne seroit il pas bon qu'elle fust sedentaire, & tousiours enfermée dans vne chambre; l'exercice purifie le laiēt pourueu qu'il ne soit pas violāt; que si ensuite elle se sent eschauffée, & elmeie qu'elle se garde bien de donner à teter à l'enfant, quelle ne soit remise, & qu'elle nait



raïé auparauât cing ou six fois de son laiët en terre, ce qu'elle fera tous les matins, & tout e quantefois qu'elle voudra luy presenter la mammelle; & ce, pour des raisõs qu'il ne seruiroit a rien de deduire.

Le veiller, & le dormir sont encor tres considerables: il suffist que la nourrice dorme sept heures, mais aussy ne doit elle pas moins dormir; c'est à la remüeuse & aux autres femmes destinees à prendre garde à l'enfant de le veiller, & de le bercer, pendant que la nourrice repose; l'office qu'elle pourroit rendre pour lors à son nourrisson, en le veillant, luy seroit d'ailleurs trop nuisible; estant vray qu'il ny a rien de si contraire à la digestion que de perdre le repos de la nuit; que si l'enfant est si fascheux, qu'il faille necessairement que la nourrice le veille, elle pourra dormir quelques heures de la matinee apres auoir pris vn bouillon, ou quelques œufs frais; mais qu'elle se garde bien de dormir  
apres.

apres le disné: ce sommeil est tousiours  
malaisant dans les nourrices.

Enfin il est certain que la premiere, &  
principale precaution qu'il faut apporter  
pour la sortie des dens, est de choisir vne  
bonne nourrice, & de prendre garde que  
le lait se conserve dans sa bonté; si l'en-  
fant use d'un lait trop chaud, & sereux, à  
peine le cerveau se pourra t'il dessécher;  
le sang & les entrailles estants par trop  
eschauffées, ny parconsequent les dens se  
former; & parainsy lon ne peut attendre  
que quelques fascheux accidens quand el-  
les perceront; car il se fait pour lors, com-  
me nous auons dict, vn changement tres  
grand dans tout le corps, & la douleur vio-  
lante fait souleuer tout ce qu'il y a d'hu-  
meur contre nature: c'est vn abus de croi-  
re que par des medicaments l'on puisse raf-  
fraischir, & corriger le lait qui de sa na-  
ture est chaud, & sereux, il faudroit corri-  
ger le temperament de la nourrice, qui est

vne chose à laquelle il ne faut pas penser ; le vray & l'vnique remede est de ne s'en point seruir.

C'est vne question que l'on agite aux escholes, à scauoir ; s'il est bon, ou mauuais que les purgations coulent à la nourrice ; la pluspart disent, que c'est vn tres mauuais signe, & que quand elles arriuent, l'on doit presumer, que le sang est trop grossier, & trop pesant ; ou qu'il y a quelques obstructions qui l'empeschent de se porter aux mammelles, & qu'en vn mot la nature nous fait assés connoistre par ce flux, qu'elle à plus de soin de conseruer son suiet, & de penser aux choses qui le concernent, que non pas de preparer vn aliment qui luy est inutile.

Pour resoudre cette difficulté qui est la plus importante, & la plus difficile que l'on pourroit proposer dans la matiere que ie traicte, il faut vser de distinction ; il est certain que c'est vne chose contre nature,  
&



& tout à fait mauuaife, que celle qui nourrit, ait fès purgations de meſme, & auſſy ſouuent, que ſi elle ne nourriſſoit pas; il eſt impoſſible qu'en ce cas elle ait du laiët ſuffiſamment, & tel qu'il faut, pour donner vne bonne nourriture: mais l'on ne peut pas dire abſolument, que les purgations ne doiuent iamais arriuer à la nourrice, & que des auſſy toſt qu'elles luy arriuent elle ſoit à reietter; car il ſ'enſuiuroit que toutes les marques que nous auons donnees, pour reconnoître vne bonne nourrice ſeroient trompeuſes; puisque le plus ſouuent celles qui les ont toutes, & que l'on a choiſies pour les meilleures ont leurs purgations vne fois du moins, & quelquefois deux dans le cours de leur nourriture, & enſuitte leur laiët deuient plus clair, & plus delicat, comme l'experience fait veoir; auſſy dict on communement, que pour lors le laiët ſe renouuelle; ce qui me fait croire que tant ſ'en faut que  
cé

ce soit vne chose vitieuse, qu'aucontraire elle arriue par ordre expres, & par vne preuoyance admirable de la nature; car comme il ne se peut pas faire que l'annee passe, sans que l'enfant ait quelque incommodité, & qu'estant incommodé il a besoin, d'un laiçt qui soit de facile digestion, qui rafraichisse, & qui purge; la nature connoissant l'un, & l'autre, & ayant vn soin tout particulier pour conseruer l'enfant qui est vn ouurage qu'elle vient de faire, & dont elle est encor toute amoureuse, elle fait couler les purgations pour renouveler le laiçt quand il en est de besoin, c'est à dire, pour le rendre de plus facile digestion, rafraischissant & purgatif.

Cette verité qui a tousiours esté si mal reconnüe, m'a fait decouurir vn secret qui est encor plus caché, & que la philosophie commune n'a iamais apperceu; scauoir est, qu'apres qu'une nourrice bien conditionnee a nourri vn enfant quelque  
espa-

espace de temps considerable, il n'aist entre eux deux vne simpathie si grande, que l'enfant peut donner a sa nourrice vne secrette connoissance de sa foiblesse, & des incommodités qu'il ressent; & pour lors la nature ne manque point de faire couler les purgations pour renouueller le laiët, afin qu'il luy serue non seulement d'aliment, mais encor de medicament rafraischissant & purgatif, car en effect le rafraichissement & la purgation est quelquefois autant necessaire que la nourriture: & mesme ie veux croire que cest à raison de cette simpathie qu'il ne faut pas legerement, & sans cause tres grande, changer de nourrice.

Tellement que cette grande difficulté se decide facilement par la distinction que nous venons de faire; si les purgations continüent à la nourrice, il ny a que dire qu'elle ne vaut rien, & asseuremēt elle n'a pas les conditions requises; car ie ne  
crois



crois pas qu'une nourrice bien conditionnee puisse auoir deux fois de suite ses purgations, sans qu'il y ait quelque chose extraordinaire, & contre nature, puisque vne fois suffit pour renouueller le lait: & paraincy quand ces purgations arriuent, c'est vne crise, c'est vn changement en bien, ou en mal, que l'on doit bien considerer; la nourrice en ce cas ne doit rien dissimuler, & le medecin doit estre, tres exacte a reconnoistre toutes choses, affin de ne se pas tromper dans vn point de si grande importāce, & qui luy donnera des lumieres, toutes particulieres pour l'aduenir.

Cette difficulté est suiuite d'une autre, qui n'est pas encor de petite consideration, & laquelle il est necessaire de resoudre; l'on demande si dans le temps que les purgations coulent à la nourrice, elle doit allaiter l'enfant à son ordinaire, & sans auoir esgard a ce flux; Cette demande ne  
se fait

se fait pas pour celles, à qui les purgations arriuent, par quelque deffaux; car il est certain que pour lors leur laict est tres nuisible; mais supposé que les purgations coulent par ordre de la nature, & pour renoueller le laict, comme nous auons dis; l'on demande si en ce cas la nourrice doit continuer son office, & si pendant que ses purgations coulent actuellement, elle peut avec toute seurte, & sans porter nuisance à l'enfant, luy donner à teter de mesme que si elles ne couloient pas; pour moy qui ne pense à rien tât qu'à reconnoistre les actiōs de la nature, & qui estime qu'en la suiuant quand elle agist bien, lon ne peut iamais manquer; ie presume, que puisque la nature fait couler ces purgations à dessein; & quelle iuge que l'enfant a besoin d vn laict renouellé, elle iuge aussy que l'enfant peut vser de ce laict, quand il se renouelle; il est bien à croire que la nature ne vuide par ce flux, que le sang le plus grossier & le

N

plus

plus terrestre, & qu'elle retient, & enuoye aux mammelles le plus subtile, & le plus spiritueux; & par consequēt le laiēt, dans le temps que ces purgations coulēt, n'est pas si peu nourrissant que l'on a voulu dire; neantmoins comme il ne se peut pas faire, qu'il ne se dissipe quelques esprits, il faut cependant que la nourrice prenne de bons bouillons, des œufs frais, & à autres viandes humides, & spiritueuses pour les refaire, & toute quantefois qu'elle voudra donner à teter a l'enfant, qu'elle se souuiēne du conseil que ie luy ay donné scauoir est de raier auparauant par plusieurs fois de son laiēt en terre; la nature nous apprend qu'il le faut faire principalement en cēte rencontre, car en effect le laiēt qui sort le premier, est tousiours le plus mauuais & le plus aqueux; Que si l'enfant en ressent quelque tranchee, & qu'il luy arriue un petit flux de ventre à la bonne heure aussy a t il besoin d'estre purgé, & c'est pour cet effect



effect que le laiçt se renouuelle; tellement qu'il ne faut pas s'estonner si les purgations arriuent à la nourrice, & si ensuïte le flux de ventre suruient à l'enfant puisque la nature fait l'un & l'autre à bonne fin; les purgations ayans coulees à la nourrice, son laiçt deuient plus clair & plus delicat, & l'enfant apres auoir esté purgé, proffite davantage, & se porte mieux; Que si pendant que les purgations coulent la nourrice n'a pas suffisamment de laiçt, ce que le medecin pourra reconnoistre on lay donnera vne aide, dont le laiçt doit estre nouueau clair, & rafraischissant, car pour lors l'enfant a besoin d'un semblable laiçt; si le raisonnement que iay fais cy dessus se treuue veritable.

L'enfant doit teter iusques à la sortie des dens œilleres, c'est à dire dixhuiçt & vingt mois pour le moins, & supposé que laiçt soit bon, & que la nourrice en ait suffisamment; il ne faut pas que l'enfant

prenne autre chose iusques à la sortiè des premieres dens, & quand mesme elle arriueroit tard, cela ne nous doit pas obliger à luy donner de la nourriture; aucontraire c'est vn signe qu'il est foible; que le cerueau ne se desseiche pas, & que par consequent il ne luy faut rien donner que du lait, que si la nourrice n'en n'a pas suffisamment, i'aymerois mieux donner à l'enfant de l'eau de poulet, que de luy donner de la boüillie, qui cause des vens & des obstructions, & qui faict plus de peine à la nature; mais sur tout il faut bien se garder de luy donner à maschoter de la viande, ou du pain, pour les raisons que nous auons dictes.

L'ordre que la nature garde dans la sortie des dens aux petits enfans, nous enseigne l'ordre & la facon que nous deuons tenir dans leur nourriture; les incisives forment les premieres; elles sont suiuiues de deux molaires; puis les œilleres percent;  
en-

enfin le reste des molaires suit ; & les dernières sont celles que l'on appelle les dens de sagesse, elles n'ont point de terme prefix: elles viennent quelquefois tost, & quelquefois tard ; suivant cet ordre ie dis, q; iusques à temps que les incisives soient percees, il ne faut nourrir l'enfant que de lait, & ne luy rien donner du tout, qui soit d'une consistance plus forte ; les dens incisives estant toutes sorties, tant celles de la mâchoire d'embas, que celles de la mâchoires d'enhaut ; l'enfant peut succer quelque chose de delicat, en la serrant des leures, & de ses petites dens, mais il ne faut pas permettre qu'il la masche, ny qu'il en aualle le marc ; les deux molaires estans dehors on luy fera vne petite soupe de pain blanc dōt il prēdra deux fois le iour ; mais qu'on ne luy donne rien de sec, que les œilleres ne soient percees, auquel temps il pourra manger de la viande & du pain, de la mie non pas de la croute, car auantque le

re-



reste des molaires soit sorti, il ne faut pas que l'enfant masche des choses trop dures, & qui fassent peine à mascher, mais seulement des choses tendres, & molles, ainſy nous ſuiurons pas à pas la nature, ſans iamais la preceder.

Ayant pourueu à toutes les choses qui concernent la nourriture de l'enfant; le ſecond ſoin du medecin, eſt de veoir que les euacuations ordinaires ſe faſſent, & que les excremens ne ſoient point retenus; ſi le ventre ne reſpont pas on pourra mettre dans le fondement de l'enfant vn grain de verdum, quelque brin de porrée enduite de beurré frais, ou luy donner quelque laument doux; ſi les tranchees de ventre arriuent, dont il ne faut pas s'eſtonner; on les appaiſera aues les omelletes faiçtes à l huile de noix, & enſuite on luy pourra doñer vne cueilleree d huile d'amãde douce fraiſchement tiree, enſemble vn peu de ſirop de capillaire, pour incifer ces phlegmes,  
&

& les faire couler; mais pour se precautionner dauantage ie serois d'aduis que l'on donnast à l'enfant sur la fin du cinquiesme mois quatre ou cing cueillerees d'eau de poulet ou l'on auroit infulé vn scrupule de bonne rheubarbe, car par ce moyen l'on pourroit euitier les accidens qui sont causés, par le mouuement de la bile.

Et comme la sortie des œilleres, est la plus difficile, & la plus dangereuse de toutes, & que quand elles percent l'enfant a desia quelque aage; il faudra se precautionner dauantage en luy donnant, dans le temps, vn medicament plus fort; la rheubarbe est le vray remede des enfans, on l'infusera dans la decoction de cichoree, & de chiendent, que si on y mesle du sirop de fleur de pescher ce sera vn remede tres bon contre les vers, dont il se faut prendre garde dans toutes les indispositions des enfans.

Ceux

Ceux qui ont escrit que pour purger les enfans, il failloit purger les nourrices, ont enseigné vne méthode bien dangereuse, qui ne fait que de troubler, & de corrompre le lait; ils ne peuuent pas dire que ce soit à l'imitation de la nature, qui rend le lait purgatif en le renouellant: ce lait renouellé purge en raffraischissant, & delayant l'humeur qui est la facon de purger la plus douce, & la plus innocente; mais le lait que l'on rend purgatif, en donnant vn medicament à la nourrice ne purge pas de cette facon; il purge par la qualité que le medicament luy a communicquee, & cette qualité doit estre en quelque facon violante dans le medicament, puisqu'elle passe iusques au lait, & par consequent elle est dangereuse à l'enfant; ie scais bien qu'ils respondent que cette qualité est fort addoucie dans le lait; mais cette response n'est qu'une fuite, qui laisse la difficulté toute entiere; car pour  
estre



estre addoucie elle ne change pas de nature, il faut que par la mesme vertu, & de la mesme facon que le medicament agist sur la nourrice, le laiët agisse sur l'enfant, dont la substance floüette ne peut pas soutenir le moindre dissoluant; & mesme il est asseuré que le sené est fort nuisible aux enfans: ceux qui scauent la doctrine des purgatifs, leurs differences, & leurs vîages entendent bien ce que ie veux dire; mais ie ne pourrois pas en si peu de mots me faire entendre à ceux qui ne la scauent pas tant y a que le meilleur, & le plus asseuré moyen pour purger les enfans, est de leurs donner à eux mesmes les medicamens; & qu'il y a cent raisons qui combattent la methode que l'on a voulu introduire, que si l'on purge la nourrice, il ne faut pas que l'enfant la tete, ny le iour, ny le lendemain dela purgation; & il ce peut faire, qu'apres auoir esté purgee & saignée son laiët deuiendra rafraischissant, & purgatif.

Troisiemement il faut contenir l'enfant dans vn air temperé; le chaud & le froid sont esgalement dangereux; le chaud en fondant, & le froid en exprimant la pituite, & les humidités du cerueau, fait les defluxions; il faut bien se garder, dict Hippocrate d'exposer les enfans au soleil, de les approcher trop près du feu, & de les mettre au vent, & sur tout au vent du midy, notamment quand la bize l'a precedé, car ce vent venant a fondre ce que la bize auoit resseré, tout desborde; cest pourquoy auant la sortie des dens, il ne faut pas mettre les enfans à l'air que le temps ne soit bien doux; dans la foiblesse de l'aage l'on ne peut pas vser de trop de circonspection; puisque la moindre chose peut faire des impressions, & apporter du changemēt considerable dans des corps si delicats:

Quant à la precaution particuliere; qu'il faut apporter en hyuers; il est vray qu'en ces país ou le froid est fort euissant  
les

les põesles sont excellens & absolument nécessaires, mais aussy faut il prendre garde qu'ils ne soiēt point trop chauds; ils pourroient causer les mesmes accidens qu'Hippocrate apprehende, quand il deffend d'exposer les enfans au soleil, ou de les approcher trop pres du feu.

Cest icy le lieu de parler de la coustume que les Polonnois ont de baigner les enfans; car ils ne sont pas plustost nés, que tous les iours vne heure on deux iusques à la sortie des dens, & mesme quelquefois toute vne annee, ils les mettent dans vn bain d'eau tiede; souuent ie me suis pleu à veoir des enfans de trois ou quatre mois, couchés sur leur dos dans des petites baignoires, n'ayans que la face hors de l'eau, battre des pieds, & des mains comme s'ils eussent voulu nager. L'on dict qu'anciennement les Sarmates plongeioient leurs enfans nouvellement nés dans l'eau gelee, affin de les endurcir au froid; car en effect



l'hyuer est si rude en ces quartiers, que sans l'inuention des fourneaux, a peine y pourrions nous subsister.

Neantmoins ie ne pense pas que cétte coustume de baigner les enfans vienne de là, mais ie veux croire qu'elle a esté conseillée premierement par quelque bon medecin qui l'auoit luee dans Hippocrate; les petits enfans, dict il, doiuent estre laués d'eau chaude vne espace de temps considerable, il leur faut donner à boire vn peu de vin bien trempé, & attiedi, car ain sy pris il ne gonfle pas le ventre, & ne donne point de vent; par ce moyen l'on fera qu'ils seront moins suieets à la conuulsion, qu'ils croistront mieux, & qu'ils deuiendront plus colorés.

Tellement que ce n'est pas vn petit remede pour les enfans, que le bain; puisqu'il les preserue de la chose qui est la plus à craindre, & delaquelle il y en meurt le plus: le bain ouure tous les pores, il rafrai-

fraischit les entrailles, & parainſy rien ne fume au cerueau, & le ſang eſtant rafraifchi, & purifié; l'enfant ſe nourriſt mieux & deuient plus coloré.

Ceſt pourquoy ie conſeillerois à la Reine de ſuiure la couſtume du päis, que la raiſon, l'experience, & l'autorité confirme; ie ſe bien dire à l'honneur de la nation Polonoïſe qu'en aucune contree de l'Europe generalement parlant, il ne ſe treuve de perſonnes mieux faiçtes qu'en Pologne; preſque tous ſont d'vne belle, & riche taille, droits, & bien colores, l'on y voit peu de galleux, de boſſus, de boiteux, où qui ſoient atteints d'eſcroüelle; & meſme les maladies qui ſont communes en France, comme le rheumatisme, & la pierre, ne s'y voient que rarement; il eſt vray que cette horrible maladie qu'ils appellent *Kotian*, & les latins *plica*, y eſt fort commune; la cauſe, & les remedes en ſont encor inconnus; & comme cette ma-  
la-

ladie court de tout temps, qu'elle attaque les grands seigneurs, aussy bien que le menu peuple, la Republique aura vne eternelle obligation a cet heureux regne, auquel l'on en pourra decourir la cause, & en donner les remedes.

Que si le bain generalement parlant, est vtile à tous les enfans; ie dis qu'il est comme necessaire à ceux qui sont nés de parens maladifs, & d vne complexion chaude; & ie m'estonne fort que nos medecins françois qui sont si seauans dans l'Hippocrate, & qui se picquent de suivre sa methode en tous les points, n'obseruent pas ce passage, car il est vray q; la pluspart des petits enfãs meurent en france dela conuulsion pour laquelle preuenir il ny a pas vn meilleur remede que le bain, ie ne dis rien des galles, de la tigne, de la gratelle, & autres vices du cuir auxquels les enfans Polonnois ne sont pas suiects par vn priuilege tout particulier, ne scachant pas à quoy en r'apporter la cause si ce n'est à ce bain.



Quant au sommeil, car il faut auoir esgard à toutes les causes qu'ils appellent nō naturelles; les enfans doiuent beaucoup dormir; comme ils ne raisonnent pas, & que toutes leurs actions animales sont foibles, il est necessaire que cette faculté se repose presq; tousiours; aussy ne font il, que dormir dans le ventre de la mere; l'on peut dire que l'homme commence, & finit la uie par le sommeil; mais si dans le temps de la sortie des dens, l'enfant est assoupi; c'est vn tres mauuais signe, que l'on se prenne garde il va tomber en conulsion.

Hippocrate dict que les enfans ne sont pas plustost nés, qu'ils pleurent, & qu'ils rient en dormant; mais que pourroit il y auoir qui les oblige a rire? ce ne peut pas estre le souuenir des choses agreables, qu'ils ont veües, ou senties autrefois, car auant le quarantiesme iour quoy qu'on leurs fasse, dict Hippocrate, qu'on les touche, qu'on les chatouille, on ne peut pas les  
fai-

faire rire, parceque leur corps estant tout plein de mucosités, est incapable de ressentir du contantement; & neantmoins soit qu'ilz veillent, ou qu'ils dorment, ilz riēt de leur propre mouuement, & sans occasion, dict Hippocrate; il faut que ce soit l'ame qui se forme des obiects ridicules; elle fait de soy, & en elle mesme, toutes les actions qu'elle fait dans le corps; mais elle ne peut pas les faire par elle seule que par l'aide du corps, dont toutes les parties luy seruent d'organes.

L'on donnera plus d'esclaircissement à cette pensee, si l'on rapporte ce qu'Hippocrate dict dans son traicté des songes; quand le corps veille, dict ce grand homme, l'ame se communique, & se distribüe à toutes ses parties, pour les faire agir; en sorte qu'il ny a pas iusques à la moindre, à laquelle elle ne se porte; & cependant, qu'elle s'occupe si fort à l'entour du corps, qu'elle pouruoye, & qu'elle pense à toutes  
les

les choses, qui le concernent, elle s'oublie, & ne pense pas à soy mesme; mais quand le corps se repose, l'ame se remeüe, elle fait dans soy routes les fonctions qu'elle fait dans le corps; elle touche, elle voit, elle entend; en vn mot tout ce que le corps fait en veillant, l'ame le fait dans soy quād il repose; & quiconque entend bien ce mystere adioust ce grand genie, entend le plus beau, & le plus grand point de la philosophie, & de la sagesse.

En effect c'est de là que nous pouuons tirer des preuues certaines, de la dignité de nostre ame, qui sans estre instruite, sans laide du corps, & sans que les especes luy viennent de dehors peut agir de soy, & dans soy d'une facon plus noble, qu'elle ne fait pas dans le corps; les enfans nouveaux nés, se forment des obiects de ioye, & de tristesse, & ont des connoissances que le sens ne leurs a pas apprises: ceux qui agonisent dict Ciceron predifēt les choses



106      *De la precaution & des remedes que*  
à venir, quand l'ame se detasche du corps,  
& qu'elle commence d'agir toute seule en  
negligeant ses organes : enfin dans vn  
sommeil profond l'homme a des visions,  
& voit comme presentes des choses, qui  
n'arriuent que long temps, apres qu'il les  
a songees ; mais tandis qu'il veille, & que  
l'ame agist dans le corps, elle ne connoit  
point les choses à venir, si ce n'est par con-  
iecture, & par vn raisonnement bien trom-  
peur ; car pour lors elle se rend si fuiette, &  
si obeissante au corps, comme dict Hippo-  
crate, qu'en s'oubliant soy mesme, elle  
n'agist que suiuant les especes, & les dispo-  
sitions qu'elle y rencontre ; & comme les  
sens sont trompeurs, que les organes ne  
sont pas tousiours bien disposés ; que les  
especes se brouillent souuent, & se rendent  
impures ; il ne faut pas s'estonner, si l'ame  
se trompe, & si ces actions ne se font pas  
tousiours bien.

Mais sans penetrer plus auant dans vne

ma-

matiere, sur laquelle nous deuons vn iour  
dis courir amplement contre les athees, &  
les impies; disons avec hippocrate; qu'il  
n'arriue guaire de maladie au corps; que  
l'ame n'en nait quelque apparceuance  
dans le sommeil; les enfans mesme con-  
noissent en dormant ce qui leurs arriuera;  
dou vient que ceux qui doiuent tomber  
en conuulsion sont saisis de crainte, qu'ils  
crient, & qu'ils s'esueillent en sursaut, vo-  
yants en songe l'horreur du danger; ou ils  
vont tomber, & la cruelle maladie, qui les  
va faire mourir.

Tellement que si la nourrice remarque  
que l'enfant crie, & se lamente en dormant,  
que parfois il s'esueille en sursaut & tout  
espouuanté, il faut qu'elle en donne aduis  
promptement; c'est vn signe que le cer-  
ueau ne se desseiche pas, que le laict se cor-  
rompt; qu'il se fait vn amas dans le bas  
ventre, ou qu'il y a quelque autre cause à  
laquelle il ne faut pas tarder de remedier.

Cest vne merueille que les passions font le mesme effect dans les enfans, que dans les personnes d'aage; ces mouuemens de l'ame ont vn si grand pouuoir sur le corps, que Platon assure qu'ils sont causes de toutes les maladies qui luy arriuent; ce que neantmoins Mercurial nie, parceque dict il, les enfans ne sont pas plustost nez, qu'ils sont atteints de maladies mortelles, & neantmoins ils n'ont pas encor l'usage des fonctions de l'ame; mais certes, le diuin Platon estoit plus clairuoyant dans les secrets de la nature; car il est vray que l'enfant n'est pas plustost né, qu'il a ses passions, il se fasche, il craint, il s'attriste; & paraincy que l'on le traicte doucement; qu'on ne le laisse pas pleurer; & sur tout que l'on se garde bien de l'effrayer; voicy comme Hippocrate en parle: si dans les tenebres de la nuict, l'enfant est surpris de peur; si quelqu'un est si mal aduise, de contrefaire quelque hurlement, & voix hor-



horribles pour l'espouuanter; ou bien, quand il pleure si les sanglots entrecoupés luy empeschent de reprendre haleine comme souuënt il arriue; tout son corps frissonne, la voix luy manque, le pōumon n'attire pas suffisamment d'air, les esprits ne se remuent pas à leur ordinaire, le cerueau se resserre, le sang s'arreste, la pituité s'exprime. & la fluxion se fait.

De ce discours l'on peut iuger, qu'elle faute font les nourrices, & en quel danger elles mettent les enfans, de les laisser trop crier; neantmoins il n'est pas mauuais quand ils s'esueillent qu'ils pleurent vn petit, affinque le cerueau se descharge, par les larmes, par la morue, & par les crachats que les cris luy feront ietter; car outre la precaution vniuerselle, nous auons dict qu'il y en auoit deux autres, dont la principale est que le cerueau se desseiche, & que ses excremens ne soient point retenus.

Cest

Cest pourquoy ayant pourueu à tout le corps, si l'on remarque que l'enfant ait la teste extraordinairement grosse, & qu'il ne baue point, il sera bon veoir necessaire, de luy appliquer vn cautere derriere le col, qui est le vray, & l'unique remede pour desseicher le cerueau; les emplastres que quelques uns appliquent, pour cet effect, sur la rencontre des deux sutures, me sont suspects: il est dangereux de faire esternuer les enfans, & de leurs mettre dans la bouche des medicamens pour attirer la pituite du cerueau; toutes ces choses font impression, & apportent des qualitez estrangeres, sur ces corps, qui sont tendres & susceptibles de tout, mais l'on ne doit rien craindre du cautere que l'on appliquera, dès le quatrieme mois s'il est necessaire.

Je-sais bien qu'il y a des scauants medecins qui reiettent ce remede; ie dis mesme dans les personnes d'aage; bien loinde l'appreuer dant les enfans; mais si ce traicté  
me

me permettoit de discourir plus ample-  
ment sur cette matiere, ie ferois ueoir sur  
quelle theorie, & sur quel principe, en est  
fondé l'usage, & par ce moyen ie monstre-  
rois qu'il ny a point de plus grand remede  
pour desseicher le cerueau, pour diuertir,  
& pour vuider l'humeur dont il abonde.

Mais puisque le medecin doit imiter la  
nature, & vuider les humeurs par la mes-  
me voye, & de la mesme facon, que la na-  
ture les vuide, ny a t'il pas des moyens  
me dira quelqu'un, pour faire, que l'enfant  
baue? pour moy ie n'en connois point,  
d'asseurees; ce seroit vne chose trop hazar-  
deuse de le vouloir faire par le mesme re-  
mede, dont ont se sert si heureusement  
pour tuer les vers qui s'engendrent dans  
leur bas ventre; ce n'est pas sur les enfans  
de la condition de ceux pour qui ie tra-  
uaille, qu'il faille tenter quelque chose qui  
ne soit bien experimenté, ie dis encor qu'il  
ny a point de meilleur, ny de plus assure



moyen pour desseicher le cerueau des enfans, & le descharger des excremens dont il abonde, que de leurs appliquer vn caustere derriere le col.

Et comme les dernieres dens, sont autant à craindre que les premieres; & que l'enfant n'est iamais en seurté, que toutes ne soient dehors; ie serois d'aduis que iusques à temps que le nombre de vingt en fust complet, qui est enuiron la quatriesme annee de l'aage, l'enfant ne quittast point son caustere, qui mesme luy seruira de precaution, & de remede aux autres maladies qui luy pourroient arriuer; car en effect dans l'enfance l'on ne doit rien tant apprehender que les humidites superflues du cerueau, & le caustere est vn esgout par ou elles s'escoulent.

L'autre precaution particuliere, est d'empescher que les genciues ne s'endurcissent; car d'autant plus qu'elles sont dures, les dens ont de peine à les percer, &  
leur

leur sortie est plus dangereuse, & plus difficile; & comme les parties s'endurcissent en trauaillants; c'est encor vne raison pour laquelle, il ne faut donner, aux enfans ny viande, ny pain à maschoter auant que les dens leurs soient sorties.

Et pour mieux conceuoir, l'importance de cette matiere, nous nous deuons souuenir, que les genciues n'ont point d'autre vsage proprement, & ne sont destinées en premier lieu, que pour loger les dens, & les affermir; il ne faut dont pas s'en seruir, ny les employer a d'autres vsages; ce que la nature connoit si bien, que mesme les enfans en tetant ne s'en seruent pas, ils pressent le mammelon des leures, & non pas des genciues; comme l'vsage de la dent demande vne durté, l'vsage des genciues demande vne mollesse; aussy la nature qui forme les parties selon leurs vsages, a fait la dent, la plus dure de tous les os, & au contraire, la genciue est

vne chair des plus molles; que si l'on fait agir les genciues; & qu'on les contraigne de faire l'office des dens, il faudra de necessité qu'elles prennent la disposition que les dens demandent pour agir; c'est à dire qu'elles s'endurcissent; ce qui seroit iustement s'opposer au premier dessein de la nature, & apporter vn desordre dans le corps dont les effects en peu de temps se feroient sentir.

Ce seroit bien se tromper de dire, que comme les genciues doiuent faire l'office des dens, quand cettel-cy sont tombees ou abbatües; elles dûssent aussy faire le mesme office lors que les dens ne sont pas encor percees; car il s'ensuiuroit vne contrariété manifeste, il faudroit que les genciues fussent molles, & qu'elles fussent dures en mesme temps; qu'elles fussent molles, à raison de leur vsage, qui est de loger la dent, qui les perce, qui les elargit de tout costé, & qui enfin y forme la cellule; il  
fau-



faudroit aussy qu'elles fussent dures en mesme témps à cause qu'elles feroient l'office des dens, dont l'usage demande qu'elles soient dures.

Quoy que toutes les dens soient de mesme substance, & que toutes en general ayent le mesme usage, neantmoins chascune à sa figure particuliere, & l'on peut dire aussy que chascune est destinee particulièrement a quelque action; les dens de devant sont pour serrer, & pour mordre; les deux maschelieres qui sortent les premieres pour escacher les choses molles, & qui resistent le moins; les œilleres pour percer, & couper ce qui est dur, & enfin le reste des molaires pour casser & rompre ce qui resiste le plus, pour le broyer, & le moudre.

Tellement qu'il faut bien prendre garde que l'enfant ne fasse aucune de ces actions, auant qu'il ait les instrumēs pour la faire; & partant qu'on ne luy mette rien

dans la bouche, qu'il puisse ferrer, & qu'il puisse mordre, que les dens de deuant ne soient sorties; il ne doit rien escacher, pour mol qu'il soit, qu'il n'ait desia quelques maschelieres; que l'on attende que les œilleres soient percees pour luy donner à manger du pain, & de la viande, & encor qu'elles soient percees, il ne luy faut pas donner des choses dures, & qui fassent peine à mascher, que le reste des molaires ne soit dehors.

Que si nous obseruons exactement toutes ces choses, les genciues ne s'endurciront pas, & parconsequent, nous n'aurons point besoin de remedes qui les amollissent, dont à vous dire le vray, ie ne fais pas grand cas, puisque le laiët est suffisant pour entretenir les genciues dans leur tendresse; il faut seulement se prendre garde, de ne rien mettre dans la bouche de l'enfant qui les puisse endurcir, & croire que cette precaution seruira bien dauant-

ta-

tage, que de les frotter tous les iours de miel, de ceruelle de lieure, ou de semblables drogues, que les auteurs nous vantent.

On a coustume de pendre au col des enfans vn hochet, auquel est attachee vne branche de corail, vn morceau d'yuoire, vne dent de loup, dans la creance que l'on a, que ces choses seruent à la sortie des dens; mais comme la raison n'en est pas bien euidente; ie doute fort si les premiers, qui les ont ordonnees n'ont point voulu par ces sortes de choses, amuser les meres, aussy bien que les enfans; ou s'ils ont esté si penetrants que de veoir, qu'estans eschauffées dans la bouche de l'enfant, qui les y roulent continuellement, elles pouuoient enuoyer des esprits, qui penetrasent les genciues, & qui mesme eussent la force d'endurcir le germe dont les dens se forment; & que parainsty il faille dire, que ce ne soient point batageles,  
mais



*De la precaution & des remedes que*  
mais qu'effectiuement elles seruent à la  
fortie des dens.

Encor que ie ne doute pas, que de tous  
les corps, il ne se fasse continuellement vne  
emission d'espris, que la chaleur, & la lu-  
miere rend encor plus puissante, en ouu-  
rant les corps: & que d'ailleurs ie ne nie  
point que ces esprits n'ayent quelquefois  
des vertus admirables, que l'on ne peut  
pas rapporter aux qualités communes, &  
qui ne se font reconnoistre que par leurs  
effects; neantmoins i'estime que le me-  
decin ne se doit pas tellement attacher à  
ces choses, ny s'en seruir librement, si dail-  
leurs il scait qu'elles soient nuisibles, &  
principalement si leurs qualités manife-  
stes repugnent aux effects, qu'il croit à la  
bonne foy, que leurs vertus secretes doi-  
uent produire; estant ce me semble de la  
prudence de l'homme, de craindre plus  
de mal des choses qu'il iuge & connoit  
euidemment mauuaises, que d'esperer de  
bien

bien de celles, dont la bonté ne luy est connue que par ouy dire, & par des remarques mal fondees: Cest pourquoy ie dis que le corail en cette rencontre nous doit estre suspect, & quoy que plusieurs luy attribuent cette qualité secrette que nous venons de dire; ie ne m'en voudrois pas servir, crainte que par sa froidure, il n'empescha la fermentation qui se doit faire dans le germe; & qu'en mesme temps, il n'endureist les genciues par sa restriction.

I aurois bien plus de foy (s'il en failloit auoir en medecine) pour l'yuoire & pour la dent de loup; car encor peut on dire, qu'est is de mesme substāce, elles ont quelque simpathie avec la dent de l'enfant, qui se forme, & qui veut sortir: & quelques vns assurent, que la dent de loup à vne vertu si particuliere, que mesme elle fait bauer l'enfant, ils disent que ce doit estre la dent d'un petit loup masle, qui n'ait point encor couuert;

uert; mais à dire le vray toutes ces remarques sont si peu asseurées. & ces qualités si douteuses, que ie ne scais point. si ie dois dire, qu'il vaudroit mieux ne s'en pas seruir, & qu'il y a plus de vertus aux petits bouts des doigts de l'enfant, qu'il ny en a en toutes ces choses; dumoins l'on est asseuré qu'ils ne sont pas nuisibles, à la sortie des dens, & mesme il y a raison pour croire qu'ils y profitent, & que c'est pour cet effect que l'enfant porte ses petites mains dās sa bouche. & qu'il frotte continuellemēt les genciues de ses doigts; quoy qu'il en soit, & quoy que l'on n'en veuille dire, ces medicamēts sont de petite consideration au respect des choses que nous auons dictes, tant pour la precaution vniuerselle de tout le corps, que pour la precaution particuliere du cerueau, & des genciues.

I'adiouste que ces choses sont d'autant plus considerables, & qu'elles doiuent estre obseruees plus exactemēt, qu'il est certain  
que



que l'on peut preuenir beaucoup de maladies, auxquelles il est impossible de remedier, quand elles sont faictes; ce qu'estant veritable en plusieurs cas, ie dis mesme dans les personnes d'aage, il se treuue infallible dans les enfans, & à la sortie des dens; comme leur corps est tendre, & leurs consistence tres foible, s'il arriue poulors que quelque partie, soit fortement attaquées, comme souuent il arriue, elle ne peut pas resister, & quelque industrie que l'on y apporte, il faut necessairement qu'elle succombe aux maux que l'on auroit pu preuenir, par les moyens que ie viens de monstrier.

RESTE A PARLER DES REMEDES, qu'il faut apporter à la sortie des dens; c'est à dire des moyens; pour remedier aux accidens qui la suiuent; car cette sortie n'est pas dangereuse de soy, & ne demande aucun remede, mais seulement à raison de ces accidens, dont les vns l'ac-

R

com-

compagnent inseparablement, & les autres y suruiennent parfois, & parfois, non.

La douleur & l'eschaufaison des genciues sont des accidens, qui accompagnent quasi tousiours la sortie des dens; car il ne se peut pas faire, que les genciues se percent, sans qu'elles s'eschauffent, & qu'elles ressentent de la douleur; l'enfant le fait assez connoistre par les cris, & les gemissements qu'il iette; il serre la mammelle de ses leures, & des genciues, il y porte la main, il les frotte de ses petits doigts, sa bouche est tout en feu; ses leures sont seches, ses yeux estincellent, & se tournant sans cesse de costé, & d'autre il semble chercher du secours dans le mal qui le presse.

La premiere indication, est de rafraichir les genciues, & d'en addoucir la douleur; pour cet effect la nourrice luy doit presenter à tout moment la mammelle; en mouillant chasque fois le mamelon dans vn peu d'eau d'orge, pour donner  
à la

à la petite bouche quelque sorte de rafraichissement, & pour addoucir la douleur des genciues, on les frottera de ceruelle de lieure, ou plustost de beurre frais, d huile d'amande douce, avec vn peu de miel, dont on fera vn liniment, tres doux; mais sans s'amuser à toutes ces choses, le laict de la nourrice, est le meilleur anodyn; & partât qu'elle en raie de temps en temps sur les genciues, & dans la bouche de l'enfant; Cependant que l'on luy donne quelque lauement rafraichissant car il importe fort pour la seurte de l'enfant, que son ventre coule, & qu'il soit en ce temps, plus lasche que de coustume.

Ces petits remedes suffiront pour apaiser ces accidens, dont il ne faut pas s'estonner, ( puisqu'ils sont ordinaires, & arriuēt quasi tousiours à la sortie des dens) pourueu toutefois qu'ils ne soient pas trop violants, & qu'ils ne durent trop: car il est certain qu'vne douleur forte, peut causer



ces fascheux accidens, qui precipitent les enfans dans le tombeau, & principalemēt la conuulsion, qui est la chose la plus dangereuse, & que nous deuons le plus apprehender.

Et comme nous auons dis, que la douleur estoit violente, ou parceque, les genciues estans endurcies, les dens auoient peine à les percer; ou parcequ'il y auoit des serosités acres dans les cellules, qui picquotoient les membranes; & les nerfs, qui sont à la racine des dens; il faudra remediér à ces deux causes, & auoir esgard à ces deux parties; cest pourquoy si l'on voit paroistre les dens qui poussent les genciues, il ne faut point faire de difficulté d'y donner vn petit coup de lancette, & de les ouurir, & principalement si l'enfant a desia eu quelque mouuemēt conuulsif, il ne faut pas differer cette operation; il la faut faire promptemēt, les momens en cette rencōtre sont chers, & l'occasion pressée.

Outre

Outre que ie ne vois pas quel accident il y peut arriuer d'ouurir les genciues, qui sont des chairs molles, que l'on peut scarifier sans faire grand mal. Ce remede est innocent, & du nombre de ceux, qui ne font point de mal, & qui neantmoins peuvent causer vn grand bien; puisqu'il est vray que les dens estans vnefois mises en liberté, & ayans iour, souuent la douleur, & les accidens cessent.

Les genciues ouuertes, si la douleur ne cesse pas; il en faudra rechercher la cause, dans les cellules; ce sont ordinairement, des serosités acres, qui picquent les membranes, & les nerfs; & il se peut faire encor, qu'il y ait quelque chose de dur qui les presse; quoy que s'en soit, puisque la douleur des dens aux personnes d'aage est si violente, & si aigüe, il est à croire qu'elle n'est pas moindre dans les petits enfans, & comme leur corps est foible, tendre, & delicat, il ne faut pas s'estonner, si cet-

si cetté douleur vehemente, leurs cause de si fascheux accidens, dont le plus funeste est la conuulsion.

L'effect ne cesse iamais que la cause ne soit ostee; Cest pourquoy si la conuulsion qui arriue à la sortie des dens, est causee par la douleur que les enfans en ressentent; il faut quasi de necessité qu'elle soit mortelle; parceque la conuulsion de soy est vne maladie aigüe, qui emporte en peu de temps le malade, & la douleur des dens, est pour l'ordinaire si longue, & si opiniastre, qu'elle ne s'appaise qu'avec des grands remedes, que péutestre iamais l'on n'a practiqués en cette rencontre.

Hippocrate dict, & l'experience le fait veoir que la conuulsion tue l'homme dans quatre iours; & nous voyons iournellement que la douleur des dens est si rebelle, que pour l'appaiser il en faut venir aux extremes remedes, on les arrache; on les brusle, & l'on y applique les medicamens  
les



les plus puissans pour desseicher les serosites ; car les legers ne seruiroient de rien, non plus que les liniments anodins, dont on frotte les genciues des enfãs, pour appaiser la douleur qui les tourmente, car ces liniments ne penetrent pas iusques aux cellules ny iusques à la racine des dens, ou est la cause du mal.

Ce qui estant supposé comme vray semblable ; ie demande si pour appaiser cette douleur violante qui cause la conuulsion à la sortie des dens, l'on ne pourroit pas dans vne extremité auoir recours à ces remedes extremes ? car puisque tous les enfans ou la pluspart en meurent il ne peut pas leurs arriuer pis que de mourir : Veritablemēt Hippocrate dict q; quelquesuns en eschappēt, c'est alors, comme il est à presumer, que la douleur s'appaise dans les premiers iours ; mais comme c'est rarement que la douleur dure si peu de temps, aussy est ce rarement que les enfans en eschappent.

Je n'ose rien determiner sur vne matiere si importante; car encor que ce raisonnement ne soit pas mauuais, ce me semble; neantmoins comme la medecine, doit, auoir deux appuys dict Galien, la raison, & l'experience; la pratique que ie propose estant si nouuelle que peuestre personne nen n'a iamais parlé, ie n'ose pas asseurer ce que la raison me persuade; ie me contente simplement de proposer ma pensée, & mon raisonnement, que si l'experience le confirme, l'on pourra par les moyens que ie donne, sauuer vne infinité d'enfans, qui meurent tous les iours dans les douleurs, & dans la conuulsion quand les dens leurs percent.

Je laisse aux curieux a rechercher en quel cas particulierement, cette pratique pourroit estre absolument necessaire, & qu'à moins d'en venir à ces remedes extremes, il faudroit necessairement que l'enfant mourust; ils diront peuestre, que  
quel-

quelquefois, les cellules sont si estroites que la dent presse fortement la membrane qui les entoure en dedans, & cause par consequent vne douleur violante qui iamais ne se peut appaiser, si lon ne met, le feu sur la dent, ou si mesme l'on ne l'arrache; ce pourroit il faire ( puisque la faculté formatrice se trompe quelquefois ) que la racine des dens, qui doit demeurer molle quelq; temps apres que la base est sortie, s'endurcisse en me temps que la base, & que par sa durté, elle blessa les parties de dessous qui sōt biē sensibles, & y causa vne douleur qui demande ces remedes; peut on presumer, que dans le temps, que les premieres dens percent, le germe des secondes s'eschauffe, & se fermente, & que les parties voisines en ressentans vne extreme douleur, il faille necessairement donner de l'air pour les rafraischir? mais quand toutes ces choses ne seroient pas, il suffist de dire, que cette douleur violante qui accompagne la sortie



des dens, & qui fait la conuulsion, est souvent causee par des serosités qui sont retenües dans les cellules; que l'on ne peut pas esperer que la douleur & la conuulsion cesse, que ces serosités ne soient consumees; ny aussy que l'on puisse consumer ces serosités par aucun moyen, qu'en arrachant la dent, ou en la brulant; & que parconsequent il en faut venir à ces remedes extremés.

Ie propose ces remedes dautant plus librement, que ie ne vois pas, quel accident il s'en peut suiure; car encor pour les reietter, faut il monstrier en quoy, & comment ils sont dangereux; certainement si l'on considere que ces premieres dens ne sont pas fortemēt attachees aux genciues, & qu'en peu de temps elles doiuent tomber, l'on iugera, qu'il ny a pas grand inconuenient de les arracher, ou de les brusser dans leur naissance.

Que si la conuulsion n'est pas causee  
par

par la violance de la douleur, il seroit inutile d'en venir à ces remedes; car ie ne veux pas soustenir que toute quantefois que la conuulsion suruient à la sortie des dens, elle soit causee par la douleur, ie m'accommode facilement à l'opinion de ceux, qui disent qu'en ce temps, il se fait vne agitation, vn trouble, & vn changement tres grand dans la nature; & que suiuant la mauuaise indisposition & l'habitude du corps la conuulsion, la fieure, & le flux de ventre arriuent; mais aussy ne peut on pas nier, que la douleur forte ne cause tous ces desordres, & principalement la conuulsion, & ce, pour les raisons que nous auons dictes.

Il est bien meilleur que ces trois accidens arriuent tous ensemble, que si la conuulsion arriuoit toute seule; car c'est elle qui est la plus à craindre, & qui fait mourir promptement; les deux autres, dict Hippocrate, en sont quelquefois les remedes;

le flux de ventre empesche q; les humeurs, ne se portent en hault; & si la fieure survient, & qu'elle responde à la grandeur du mal, elle desseichera heureusement ces humidités, qui picquotent les nerfs, & les membranes; mais si dans le temps de la conuulsion le ventre se tient serré, le poux est petit & retiré, l'enfant est dās vn danger tres cuidēt, il faut promptemēt y remedier.

Le premier remede, est de tenir le ventre lasche, à l'imitation de la nature, & pour cet effect les lauemens seront frequemmēt reiterés; & mesme ie serois d'aduis, dès le premier mouuement conuulsif de donner à l'enfant vne onze de sirop de tamarind, avec vn peu d'eau d'orge, ce remede est merueilleux pour dompter la bile, rafraischir, & vuider l'humeur effarouchee, qui se porte en hault,

Que si non obstant que le ventre coule le mouuement conuulsif reuient; il faudra tirer du sang promptement & sans dif-



differer; crainte que l'occasion n'eschappe, qui consiste purlors en bien peu de temps; car soit que la conuulsion arriue, par la violence de la douleur, la saignee est vn grand remede pour l'appaiser; soit qu'elle se fasse par vn transport d humeur effarouchée, la saignee est vn remede merueilleux pour rendre cette humeur tranquille; que si en ce temps la pituite tombe du cerueau dans les veines, comme le dict Hippocrate, la saignee dessemplissant les vaisseaux, empesche que le sang ne se condanse, & ne s'arreste; enfin si la conuulsion est causée, par la fonte, & l'expression que la chaleur immodérée, fait du sang, & des humeurs dans le cerueau, il ny a pas vn plus grand remede pour rafraischir que celuy que ie propose; d'ailleurs quel inconuenient y peut il auoir de tirer du sang dans vn danger si present, & principalement si l'enfant a desia quelque aage, & que ce soit à la sortie des œilleres?

de cro-

de croire que ce remede affoiblisse la nature, & qu'il empesche la sortie des dens; c'est la pensee d'un ignorant, qui ne scait pas comment la saignee fortifie, & affoiblit, ny comment les dens percent.

Ce seroit aussy vne pure ignorance de penser, que l'on pusse fortifier la nature, & l'aider, à faire sortir les dens; il ny a point de remede pour cet effect, mais bien pour remedier aux accidens qui pourroient suruenir, appaiser la douleur, adoucir l'humour que la violence du mal effarouche, refaire les esprits que la douleur dissipe, ouurir les pores, consumer les humidités ou les pousser au cuir; mais que l'on se garde bien d'vser de medicamens qui eschauffent par trop, & qui fondent les humeurs car l'on destruiroit la nature au lieu de l'aider.

S'il est vray medira quelqu'un, comme Hippocrate l'asseure, que la fieure soit le remede de la conuulsion, aussy bien que le  
flux

flux de ventre; pourquoy à l'imitation de la nature, ne tascherons nous pas, par des medicaments chauds, de faire venir la fieure; de mesme que nous faisons uenir le flux de ventre pour guerir la conuulsion? ie respond que ce n'est pas la mesme chose; il est bien vray que dans vn passage Hippocrate dict, que la fieure guerit la conuulsion, mais dans vn autre il dict qu'elle l'apporte; tellement qu'il ne faut pas vser, qu'avec grande circonspection, de medicaments chauds; aucontraire il faut rafraischir, neantmoins en certaine rencontre & dans le temps l'on pourroit donner à l'enfant (que l'on tiendra pour lors vn peu plus chaudement) vne prise de cette poudre dont on se sert communement en Lanquedoc & en Prouence contre la conuulsion des enfans qu'ils appellent en leur lanque la goutette.

*Acc. rad. dictamn pæon, ℞ sem. eiusd. añ drach. vj.  
ungul. aleis ras. eboris corall. rub. sem. attriplic. añ a  
drach.*



136      De la precaution & des remedes que  
drach iij. sacch. drach. ij. carui combust. drach. j. fol.  
auri scrup iij. margaritt. prepar. scrup. ij. f. pulu.

Mais nest ce pas vne chose honteuse, de  
veoir des medecins qui ont vieilli dans  
l'art, donner indifferemment des medica-  
mens chauds qu'ils appellent antepilepti-  
ques, comme si leur vertu estoit aussy gran-  
de, & specifique pour ce mal, que leur  
nom est specieux? & cependant il arriue  
souuent, que ces medicaments chauds a-  
uancent la mort, & mettent ces innocens  
dans le tombeau.

En effect si nous venons à raisonner plus  
exactement, sur les causes, & sur la genera-  
tion de ce mal; & que nous considerions  
comment ces medicaments agissent, & ce  
qu'ils font dans le corps; nous iugerons fa-  
cilement qu'il ny à rien de si dangereux  
que de s'en seruir; tant s'en faut que ces  
remedes desseichent le cerueau, qui est la  
fin pour laquelle on les donne; qu'au con-  
traire il ny a rien qui le rende plus humide  
le pre-

Le premier effect qu'ils produissent estans pris par la bouche, est d'eschauffer les entrailles, & ensuitte de fondre le sang; & les entrailles estans eschauffées, & le sang fondu, les humidités du cerueau s'augmentent d'autant plus, comme il est aisé à veoir, & le mal consequemment se rend incurable.

Tellement que pour bien agir, il faut faire tout le contraire; l'on donnera quelque rafraichissement par la bouche, pour abbatre la chaleur des entrailles, l'on tiendra le ventre lasche, afin de retirer en bas les humeurs, & faire que rien ne se porte en haut contre nature, & pour donner vn rafraichissement vniuersel a tout le sang, il sera bon d'euerter la veine; ces moyens seruiront principalement pout preuenir la cause du mal, & empescher qu'il ne se fasse vne generation continuelle de frosités; & pour consumer celles qui sont desia froids & qui croupissent sur la partie,

il ny a rien de meilleur que d'appliquer à l'enfant vn bouton de feu derriere la teste.

Ce remede qui est des plus violans, doit estre appuyé sur la raison ; & pour la bien conceuoir il faut estre d'accord, que l'Apoplexie l'épilepsie, & la conuulsion qui ne different que du plus, & du moins, arriuent, lors qu'il y a dans le quatriesme ventricule quelques serosités qui arrestent, ou qui deprouent le mouuement de l'apophyse scolicoides ; & comme ce quatriesme ventricule est enfermé dans le ceruelet, l'on ne peut pas appliquer ce bouton plus commodemēt, que derriere la teste, & comme le feu est le plus agissant, & qu'il consume en peu de temps les humidités, l'on ne peut pas apporter vn plus grand remede, pour consumer celles qui font la conuulsion ; que si vnfois elles sont consumees, cette apophyse reprēdra son mouuemēt qui me semble si considerable pour la santé ( quoy que



que si peu considéré iusques icy ) que i'ose bien le comparer à celuy du cœur ; mais cette doctrine n'est pas encor esclarcie au point qu'elle doit estre.

Ce qu'estant supposé comme veritable, il est à presumer, que les deux plus grands remedes, que l'on pourroit apporter à la conuulsion, qui arriue a la sortie des dens aux petits enfans, sont de les saigner, & de leurs appliquer vn bouton de feu derriere la teste ; la saignee empesche, qu'il ne se fasse, & qu'il ne s'escoule des serosités dans le quatriesme ventricule ; & le bouton de feu consume celles qui s'y sont escoulces & qui desia y croupissent.

Que si l'on demande, lequel des deux est à preferer ; il faut respondre que comme le cerueau des enfans, est d'autant plus humide, qu'ils sont moins auancés dans l'aage ; il semble que la conuulsion qui arriue a la sortie des premieres dens, demande plustost le bouton de feu, que non pas la

saignée, parceque les serosités qui la causēt ne viennent pour l'ordinaire que du cerueau, c'en sont comme des suintemens; mais la conuulsion qui arriue à la sortie des œilleres, ou des molaires, est causee par des serosités que les veines desgorgent sur le cerueau, & par consequent la saignée est à preferer; ce n'est pas toutefois qu'en l'un & l'autre cas, l'un & l'autre remede ne soit parfois necessaire.

Le second inconuenient, & le plus à craindre, qui puisse arriuer à la sortie des dens, apres la conuulsion, est le catarre suffoquant, & mesme la simple toux rend cette sortie plus difficile, dict Hippocrate, & amaigrift extremement les enfans; la toux leurs peut venir de plusieurs causes, mais ie les rapporte presque toutes à la chaleur, qui fond la pituite dans le cerueau, & le sang dans les veines; les serosités qui descoulent de part, & d'autre sur la poitrine, picquotent le poumon, & font cette  
toux

toux importune; il est encor à croire, que parfois les enfans, sentent des douleurs, dans la gorge, & dans les costés dont ils ne peuuent pas se plaindre, ny en donner aduis; quoyquë c'en soit; si cette toux est violante, il en faudra venir à la saignée, & si c'est vn catarre suffoquant, il la faudra reiterer suiuant la necessité; car si ce remede est merueilleux dans les personnes d'aage, pour appaiser la toux, & arrester la fluxion, il aura sans doute le mesme effect dans les enfans, si l'on la faiët avec la precaution que ie demande.

Cependant il faut prendre garde, s'il ny a point quelq. cause qui donne occasion à ce mal, & sur tout considerer le lait dela nourrice, s'il n'est poët trop espais, ou trop fereux; puisque l'enfant est ainsy eschauffé, il faut qu'il y ait manquement de costé ou d'autre; ayant mis ordre à ce qui concerne la nourrice l'on pourra donner à l'enfant quelque rafraichissement, pour addoucir  
ses



ses serosités, dont l'acrimonie picquote le poumon, le sirop violat, ou celuy de pavot rouge melle avec l'eau d'orge est vn remede fort bon, il en faudra mettre dans la bouche de l'enfant de temps en temps quelque cueilleree; les lauemens deterifs & rafraichissans seront frequemment reiterés, faits avec la decoction d'orge, de son lauë, ou l'on mellera vn peu de miel violat, & quelquefois vn iaune d'œuf.

Que si la fieure suruient, qui est le troisieme accident considerable à la sortie des dens, il ne faudra pas s'en estonner, ny venir incontinant au grand remede, pourueu qu'elle ne soit point trop violante, ou accompagnee de fascheux accidens; il suffit de mettre ordre, à tout ce qui concerne la nourrice, & de donner à l'enfant quelque lauement, tant pour le rafraichir, que pour tenir son ventre dans vn estat naturel

Je diray en passant, que quelquefois les  
en-

Enfans, ont vne fieure lente, qui les rend  
maigres, & défaits extraordinairement (le  
vulgaire dict qu'ils sont en chartre) à laquel-  
le l'on ne peut pas apporter vn meilleur re-  
mede, que de leurs tirer vn peu de sang;  
ceux qui scauent les vsages de la saignée,  
voyent bien, que cette practiq; est fondee  
sur la raison, & sur l'experience, & ie ne  
m'arreste pas au iugement de ceux, qui ne  
sont pas eclairés dans la connoissance des  
effets de ce diuin remede; que si l'enfant  
n'est pas seuré, & qu'il tete encor, c'est vn  
signe que sa nourrice ne vaut rien, il la luy  
faut oster, & le remettre au laiët nouveau,  
clair, delicat, & rafraichissant; Que s'il est  
grandelet, & qu'il ne tete plus, il le faudra  
nourrir avec les bouillons, les œufs frais,  
la panade, & ne luy rien donner de plus so-  
lide, qu'il n'ait pris meilleur visage; sa boi-  
son ordinaire, sera l'eau de cichoree, & de  
chiendent; on le purgera de temps en  
temps avec le sirop de cichoree, ou entre  
la

144      *De la precaution & des remedes que*  
la rheubarbe, ou mesme avec l'eau de rheubarbe simplement.

Le quatriesme accident considerable, qui arriue à la sortië des dens, aux petits enfans, est le flux de ventre immodéré; car encor qu'il soit à souhaitter, veoir necessaire, que le ventre se lasche en ce temps; neantmoins si ce flux est immodéré, ou qu'il dure trop, il abbatra les forces de l'enfant, & le mettra en danger; en ce cas il faudra vsér de remedes, luy donner des lauemens faits avec la decoction d'orge, son laué, roses & plantain ou l'on aura delayé deux iaunes d'œufs, avec vn peu de miel cuit & bien escumé; il sera bon de luy frotter le ventre, avec l'oximodin, luy doñer de temps en temps quelq. cueillëe de sirop d'espine vinette avec leau de cichoree, mais le sirop de coin fait sans sucre, & sans miel, est le plus excellent de tous pour arrester ce flux, l'on luy pourra encor donner de la rheubarbe, si le medecin le iuge à propos.



Et comme dans toutes les maladies considerables, qui arriuent aux personnes d'aage, il faut principalement obseruer la diette, qui est le premier, & le plus important de tous les remedes; & comme cette diette consiste a n'vser que de choses liquides, rafraichisantes, & de facile digestion; Ainsy faut il dire que l'enfant estant incommodé (comme il est ordinairement, à la sortie des dens) il a besoin d'un laiët de facile digestion clair & rafraichissant, tel qu'est le laiët nouueau, ou renouuellé; car il se treuve des nourrices si excellentes, que le temps approchant auquel certe sortie se doit faire, leur laiët se renouuelle par cette vertu simpathique que nous auons decouuerte cy dessus; mais pour bonne que soit la nourrice, il en faut encor vne seconde, quand ce ne seroit que pour la soulager; car comme l'enfant se tourmente iour, & nuict, & qu'il luy faut sans celle donner la mammelle, vne seule ne pour-

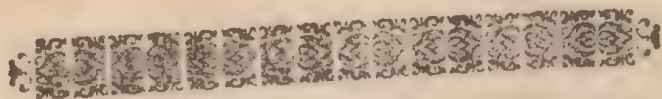
roit pas suffir, la premiere le nourrira de iour, & la seconde de nuict; & comme cette seconde doit estre, vne nourrice nouvelle, son laiët clair delicat & raffraichissant seruira, non seulement de nourriture à l'enfant, mais encor de medicamens comme nous auons dis.

Mais si l'enfant, a un flux de ventre immoderé, me dira quelqu'un, luy faudra t'il donner du laiët nouveau qui lasche & qui purge? ie responds que le flux de ventre immoderé, & contre nature, se faict ordinairement par vne chaleur d'entrailles excessifue, qui fond mesme iusques à la substance des parties, & que pour esteindre cette chaleur, il faut vn laiët nouveau, clair delicat, & rafraischissant; mais qui soit bien purifié & rassis; de defendre vn semblable laiët à l'enfant en cette rencontre, est le mesme que de deffendre la ptisane, & les bouillons aux personnes d'aage, à qui le ventre coule immoderement.

Je finiray ce traicté par cette fameuse question, que l'on agite aux escholes, à sçavoir, si l'enfant estant tombé dans quelques vns de ces accidens, l'on doit donner à la nourrice les medicaments, que l'on dict qui sont propres, & specifiques à telle maladie, c'est à dire, ceux qu'ils appellent antepileptiques, bechiques, stiptiques, & febrifuges; Je responds que cette practique est la plus dangereuse, & la plus ignorante qui iamais ait esté, que cest l'inuention de quelque imposteur, & que iamais elle n'entrera dans l'esprit d'un medecin qui raisonne; ces sortes de choses ne font que giter & corrompre le lait, dont il suffist pour estre excellent, que la substance soit spiritueuse, la consistance moyenne, & la qualité rafraichissante; mais de croire qu'il y ait dans ces medicaments des qualités cachees, & specifiques qui puissent passer iusques au lait, c'est vne vision, & vne pure folie que l'on fera boire, ou succer



à l'enfant; il suffit que la nourrice viue à son ordinaire suiuant le regime que iay prescrit, & qu'elle ne s'attriste pas; neantmoins iay veu des medecins à qui l'aage auoit acquis quelque voque dans la pratique; donner à vne nourrice (dont le nourricen estoit tombé en quelque legere conuulsion à la sortie des œilleres) des emulsions de semences de pinoine dans l'eau de tillet, & autres drogues semblables. dans la creance que ces choses ont des vertus toutes particulieres, pour l'epilepsie, & pour la conuulsion; c'est ainly que la pluspart employent le temps & consomment leur aage, dans la recherche des choses qui ne sont point necessaires, & qui pour l'ordinaire sont trompeuses; & cependant ils negligēt à rechercher celles, qui sont reelles, & veritables. que le raisonnement peut decouurir, & dans la connoissance desquelles la medecine consiste.



# T A B L E

## Des matieres contenues dans le Discours,

*En forme a' abbrege.*

La nature ne travaille jamais en vain, elle ne fait rien, qui n'ait quelque action ou quelque usage. fol: 1. 2. 3.  
Les dens seroient inutiles à l'homme dans les premieres mois de l'age; l'enfant purlors ne peut pas encor parler, & il ne doit pas maicher; il ne scait rien, que de crier, & de succer; & pour faire l'une & l'autre action les leures luy fussissent. 4 5. 6.

Tellement qu'on ne peut pas dire, que ce soit par impuissance, ou faute de matiere, que la nature ne donne point de dens à l'homme, dans sa naissance; mais c'est à cause qu'elles n'auroient point d'usage, il suffit qu'elle luy en donne, incontinaut qu'il en a besoin, & qu'il peut s'en servir. 7. 8. 9.

Et mesme la nature a esté si soigneuse en ce point, que comme dans les premieres annees, l'homme n'a besoin, & ne peut pas vier que d'un aliment foible, elle luy a donné des dens foibles du commencement; mais estant plus avancee dans l'age, elle luy en donne de plus fortes, car il doit vier à l'aduenir d'un aliment plus fort, & plus dur; & c'est la raison pourquoy les dens tombent, & qu'elles renaissent à l'homme. 9. 10.

Dans chasque cellule, est enfermé le germe de chasque dent; tant des premieres, que des secondes; & comme la nature met plus, ou moins de temps dans la generation de choses suivant qu'elles doiuent plus, ou moins du-

### Table

durer ; elle demeure sept mois à former les premières dens, & sept années à former les secondes ; car en effect celles cy durent ordinairement sept fois autant que les autres.

10. 11. 12.

Tandis que l'enfant n'a point de dens, il ne luy faut donner que du lait, ou choses semblables liquides ; puisqu'il n'a point de dens, c'est vn signe qu'il n'en a pas besoin. car la nature ne manque point de former vne partie quand elle a quelque viage ; & comme l'usage des dens est pour macher, & rompre les choses molles, & dures ; il faut que l'enfant n'ait pas besoin d'alimens mols, moins encor de durs ; & si l'enfant n'a pas besoin d'alimens mols, ny de durs, c'est qu'il ne peut pas les digerer ; & si il ne peut pas les digerer, c'est qu'il est foible ; dont tandis que l'enfant n'a point de dens il est foible, il ne peut rien digerer de mol moins encor de dur & parconsequent il ne luy faut rien donner que du lait, ou choses semblables liquides.

12. 13. 14.

Il ne s'ensuit pas, que ceux qui sont forts, ou qui sont foibles dans l'enfance, doiuent estre foibles, ou forts dans tout le cours de leur vie ; la force, ou la foiblesse des enfans se prent de la bonne, ou mauuaise constitution du cerueau ; mais ce n'est pas delà, que se prent la force ou la foiblesse des hommes d'aage ; quoyque suiuant Hippocrate & Aristote, c'est encor des dens que l'on tire de grands indices de la force d'un homme, & mesme de la longueur de sa vie.

14. 15. 16.

Les dens sont des os, & à raison de leur usage, elles sont si fort aduantagees sur le reste des os, qu'il ny en a point qui ait plus de durté, ny tant de sentiment comme elles ; & par vn priuilege tout particulier, elles croissent continuellement, & tout autant que la vie dure, n'ayant rien moins d'ailleurs qu'aucune autre partie.

16. 17.



### Table.

elles ne se nourrissent pas (comme quelquesuns ont voulu dire) des excremens de la mâchoire, ny ne s engendrent point d vne pituite qui descend du cerueau; & quoy que le germe dont elles se forment ne soit qu vne morue, & qu vne glaire, cest vne partie spermatique, ausly bien que celle dont se forme le reste des os. 17. 18. 19.

Dailleurs ce ne sont pas les dens seules, il y a encor d autres os qui demeurent mols, & ne prennent point leur forme, que quelque temps apres la naissance; la nature nacheue pas son ouurage tout d vn coup, elle le commence par les parties les plus necessaires; mais les dens ont cet aduantage que des ausly tost qu elles sont sorties elles deuiennent plus dures, que les os qui s estoient endurcis les premiers; la vertu qui les endureist est la mesme sans doute qui endureist les apophyses, & les epiphyyses ce que lon diét de l vn, se peut dire de lautre. 19. 20. 21. 22.

Et partant il faut conclure que dans ce germe qui est la matiere des dens, il y a vne certaine faculté, qui endureist cette matiere, & qui la forme en dent, quand la nature le cominande; cette faculté agist avec tant de connoissance, qu il y a raison pourquoy elle creuse les racines, dou vient qu elle en donne plus aux dens de la mâchoire d en hault, qu à celles de la mâchoire d embas; lon peut ausly iuger que cette faculte est bien puissante, puique du plus petit germe, elle forme la plus grosse dens, & que pour peu qu il y en ait au fond des cellules, elle en forme des secondes & quelquefois des troisiemes. 23. 24. 25. 26.

Quand les dens se forment, lenfant fait asses connoistre par ses grimaces, & par ses cris, la douleur quil en ressent mais quand elles percent il est en danger, à raison des accidens qui suruiennent, dont les plus considerables sont la conuulsion, le catarre suffoquant, la fieure, & le flux de ventre immodéré. 27. 28.

## Table.

Ces accidens arriuent á la sortie des dens, parceque pour-  
lors il se fait vn changemēt tres grand dans toute la natu-  
re ; mais il faut auouer que la douleur y contribue beau-  
coup, & que parfois c en est la cause principale. 28. 29. 30.  
En ce cas elle est tres violante ; & comme les genciues ne  
sont pas sensibles á ce point, il faut que ce soient les nerfs.  
& les membranes qui souffrent, & qu'il y ait dans les cellu-  
les quelque chose de bien acre, ou dedur qui les bleue.

pag:

Les membranes, & les nerfs qui ressentent cette douleur  
ayants communicā avec l'estomach, & le cerueau il  
ne faut pas s'etonner si la conuulsion, & le flux de ven-  
tre arriuent ; la fiere iuruiet ordinairement á la dou-  
leur ; & le catarre est cause par les ferosités du sang &  
des humeurs, qui se fondent par le ioulement de la  
bile, & par l'agitation que la douleur fait dans tout le  
corps. 30. 31. 32.

Il y a des signes qui nous font reconnoistre quand ces acci-  
dens doiuent arriuer á la sortie des dens, & quand ils sont  
mortels ; si l'enfant a vescu d'un lait chaud, & creux ;  
si son cerueau, ne s'est point decharge, ny par la bave  
ny par la morue, ny par les galles qui luy doiuent s'ir-  
à la teste, derriere les oreilles, & par toute la face ; que  
peut on attendre que quelque finistre accident quand les  
dens perceront. 32. 33. 34. 35.

Car nous deuons considerer que l'homme estant raisonna-  
ble a deu auoir vn gros cerueau ; que si les humidités  
dont il abonde ne se purgent pas, qu'elles soient rete-  
nues, ou qu'elles se pansent sur vne partie, elles y cau-  
seront quelque triste accident ; tellement que le cerueau  
estant la source de toutes les maladies, l'on peut dire,  
que d'autant plus, qu'on estant á la teste grosse d'auant  
plus il sera en danger quand les dens perceront.

38 39. 40. 41. 42. 43 44. 45. 46.

*Table.*

C'est encor vn mauuais signe, quand l'enfant a les os fort menus chargés de chair molle, & de graisse; si la sortie des dens est tardiuë; si elle arriue en eité; dans le troizieme mois de l'aage; qu'il ne se fasse pour lors aucune ésmotion dans le poux; que le ventre se tienne serré; toutes ces choses se treuuant coniointes quand les dens percent, l'enfant infailliblement tombera dans la conuulsion, & cette conuulsion sera de nécessité mortelle.

pag:

46. 47. 48. 49. 50.

Table des matieres contenües dans la precaution, & dans les remedes  
*en forme d'abbregé.*

**L**A precaution que l'on peut apporter à la sortie des dens, ne consiste pas à donner des remedes pour les faire croistre, & pour les faire sortir, mais elle consiste à preuenir les accidens qui rendent cette sortie dangereuse.

51. 52. 53.

Les moyens de preuenir ces accidens sont de trois sortes; le premier est de bien nourrir l'enfant, & de mettre ordre qu'il ne se fasse point d'amas de mauuaises humeurs dans son corps; le second est de faire en sorte que son cerueau se desseiche, & le troisieme d'empêcher que les genciuës ne s'endurcissent pas.

54. 55.

Ces precautions sont d'autant plus nécessaires que les enfans sont foibles, & sujets à mille accidens; ils sont foibles parcequ'ils ont trop d'humide, aucontraire des vieillards qui sont foibles, parcequ'ils ont trop de sec, étant vne chose commune à tous les viuans d'estre plus foibles au



*Table.*

commencement, & sur la fin, & plus forts au milieu de leur aage. 55. 56. 57. 58. 59. 60.

Tous les animaux venans au monde, apportent quelque deffense contre les iniures du temps, & en naisans ils ont tous vn instinct pour se conseruer; l'homme vient au monde tout nud, la nature ne luy ayant donné dans sa naissance, ny instinct, ny raison, elle en a laissé toute la conduite à la mere, & aux assistans. 60. 61.

Le premier soin qu'il faut auoir pour la conseruation de l'enfant, est de luy donner vne bonne nourriture; ie veux dire vn lait bien blanc, bien doux, & qui soit d'une consistance moyennée. 61. 62.

La plus grande faute que l'on peut faire, & le plus grand malheur qui peut arriuer à vn enfant, est quand on le nourrit d'un lait trop chaud; le seureux est le plus chaud, & le plus mauuais de tous, la chaleur y est si acree, & si penetrante, qu'il commence desia de se pourrir. 63. 64. 65. 66.

Le lait trop espais est nuisible à l'enfant, parcequ'il ne peut pas facilement le digerer, estant vray, qu'une viande est d'autant plus difficile à estre digeree, que sa consistance est plus ferme. 66. 67. 68. 69. 70.

Il y a grande distinction entre le lait clair, & le lait seureux: car encor que tous deux soient fort liquides, ce n'est pas par la meisme raison; le lait clair est fort liquide parceque le sec est delayé de beaucoup d'humide, & parconsequent ce lait, est de facile digestion delicat, & rafraichissant; mais le lait seureux est fort liquide, parceque l'humide se detache du sec; ce qui est vn commencement de pourriture; & parconsequent ce lait est de mauuaise nourriture, il eschauffe le foye, & il empesche que le cerueau ne se puisse pas desseicher. 70. 71. 72.

Mais comme le lait est vne chose fragile qui s'altere, & qui se

### Table.

se change en moins de rien ; il ne faut pas tant s'y arrester comme au temperament , à la constitution , & aux autres qualites que doit auoir la nourrice 72.73.74.75.76.

Ayant choisi vne nourrice qui ait toutes les conditions , il faut qu'elle tienne vn bon regime de viure, qu'elle euite les passions de l'ame , l'amour, la colere , & la tristesse peuuent troubler son laiët , la satisfaction de l'epriët , & quelque leger exercice du corps contribue beaucoup à la bonté du laiët duquel absolument la santé , & la vie de l'enfant dependent. 76 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83.

Cen'est pas vn mauuais signe que les purgations coulent vne ou deux fois a la nourrice , car comme l'enfant a quelque fois besoin d'vn laiët renouuellé, la nature monstre qu'elle en a vn grand soin , puisque le laiët se renouuelle, quand les purgations coulent : qui scait si l'enfant ne donne point à sa nourrice vne secrette connoissance de ses necessités, & que ce soit purlors que les purgatiōs arriuent ? ce qui ne doit pas empescher la nourrice de continuer sa charge , & de donner à teter à l'enfant a son ordinaire. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91.

L'enfant doit teter iusques à la sortie des œilleres, auant ce temps , il ne doit rien prendre de dur & qu'il taille rompre , & couper , ny rien prendre de mol , & qu'il faille escacher auant qu'il ait quelques dens maschelières, car auant la sortie de cettescy , l'enfant ne doit absolument que succer. 91. 92. 93. 94.

Cependant il faut prendre garde que son ventre soit tousiours en estat ; s'il ne respond pas , on luy donnera quelque iauement, ou mesme quelque petite chole par la bouche ; mais ie ne puis pas approuuer la pratique de ceux, qui purgent la nourrice à dessein de purger l'enfant. 94. 95. 96. 97.

Il faut

## Table.

Il faut estre bien circonspect à mettre les enfans à l'air; ils ne faut pas les approcher trop pres du feu; ny les exposer au soleil; ny les tenir dans des poëles trop chauds; le froid & le chaud sont esgalement nuisibles; le froid en exprimant, & le chaud en fondant les humidites du cerueau fait les defluxions. 89. 99.

La Coutume que les Polonnois ont de baigner les enfans, incontinent qu'ils sont nez, & iusques à la sortie des dens, est si merueilleuse, que i ose dire qu'apres la bonne nourriture, il ny a rien de meilleur pour preuenir les maladies qui arriuent aux enfans, les faire croistre, & les rendre plus colorés & neux faicts. 99. 100. 101. 102.

Les enfans songent en dormant, & voyent dans le sommeil ce qui leurs doit arriuer, ausy bien que les hommes d'age s'ils crient en dormant, qu'ils s'etueillent en suriaut & tout espouuantes, c'est vn signe qu'il y a quelque chose qui ne va pas bien, & à quoy il faut remedier; s'ils sont assoupis à la sortie des dens ils vont tomber en conuulsion. 103. 104. 105. 106. 107.

Les passions de l'ame sont encor à considerer dans les petits enfans, sur tout il se faut garder de les effrayer, de les mettre en colere, & de les laisser pleurer, neant moins quand ils s'esfuzillent il n'est pas mauuais qu'ils pleurent vn petit, afin que leur cerueau se decharge par la morue, par les crachats, & par les larmes que les cris leurs feront ietter. 108. 109.

Car oultre la precaution uniuerselle il y en a deux particulieres, dont l'vne consiste à dessecher le cerueau, & pour cet effect si l'enfant ne baue pas, ou qu'il ait la teste fort grosse, il luy faudra appliquer des le quatrieme mois vn cautere derriere la teste, & luy laisser iusques à la sortie des molaires, ny ayant point de remede pour faire bauer



## Table

L'enfant ny pour desseicher son ceruean qui ne soit fuispect & dangereux. 115. 111. 112.

L'autre precaution particuliere est d'empescher que les genciues ne s'endureissent pas; le meilleur & le plus expedient est de les laisser en repos; & ne les faire pas travailler, n'estans destinées qu'à loger les dens, & non pas pour en faire l'office, il ne faut pas les y employer; que si nous suiuous les desseins de la nature, les genciues ne s'endureisseront pas, le lait estant capable de les entretenir dans leur tendresse, & paraincy nous n'aurons pas besoin des remedes dont on se sert en cette rencontre, & dont à vous dire le vray ie ne fais pas grand cas.  
pag: 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120.

Les accidens qui arriuent tousiours à la sortie des dens, & qui en sont inseparables, sont la douleur & l'eschauffion des genciues; pour remedier à l'un & à l'autre la nourrice ratera sans cesse de son lait dans la bouche, & sur les genciues de l'enfant, que si la douleur continue & que les dens paroissent, il faudra donner vn petit coup de lancette sur les genciues & les ouvrir promptement. 121. 122. 123. 124. 125.

Que si les genciues ouuertes la douleur ne cesse pas: il est bien à presumer, que ce sont les nerfs, & les membranes qui souffrent, & qu'inailliblement, il ya quelque chose dans les cellules de bien acre, ou de dur qui la cause, que si elle est si violante que la conuulsion s'ensuiue, ie demande si l'on ne doit pas arracher, ou brusler la dent pour appaiser cette douleur, & faire cesser cette conuulsion. 125. 126. 127. 128. 129. 130.

Que si la conuulsion n'est pas causée par la violence de la douleur il seroit inutile d'en venir à ces remedes, en tout cas il faut lascher le ventre, rafraichir, & n'vser pas de

*Table.*

ces medicamens chauds que l'on appelle antepileptiques  
qu'avec grande circonspection, les deux plus grands,  
remedes qui soient vſites en cette rencontre ſont de lai-  
gner l'enfant, & de luy appliquer vn bouton de feu der-  
riere la teſte. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137.  
138. 139. 140.

Si le catarre ſuffoquant arriue à la ſortie des dens, il faudra  
ſaigner l'enfant, & luy donner quelque rafraichiffement ;  
la fièvre ne demande point de grand remede ; & ſi le flux  
de ventre eſt immodéré, on l'appaiſera par quelque le-  
gers medicamens ; en tout cas l'enfant a beſoin d vn laiſt  
nouveau ; & quoyqu'il luy puiſſe arriuer, il ne faut don-  
ner aucun medicament à ſa nourrice, mais ſeulement luy  
faire tenir le regime que iay preſcrit 140. 141. 142. 143.  
144. 145. 146. 147. 148.



